

ANNEXE II. CONTEXTUALISATION

« Au lieu de comparer entre elles des contrées étrangères, opposez les unes aux autres les diverses parties du même empire, et vous arriverez à un résultat analogue : vous verrez croître proportionnellement d'une part, le nombre de ceux qui vivent dans l'aisance, et, de l'autre, le nombre de ceux qui ont recours pour vivre au don public ». (Tocqueville, 1999, pp.8-9).

1. APPROCHE SOCIO-HISTORIQUE

« Notre époque est faite d'inquiétude et d'indifférence » (Wright Mills, 2006, p.14). En effet, les inégalités économiques et sociales sont croissantes, et ce, dans tous les pays du monde (Ferrand-Bechmann, 2000, p.8). *A fortiori*, elles ne font qu'empirer depuis la crise économique mondiale de 2008 (Touraine, 2010, p.106). La société semble blessée par la crise et cette dernière « fait obstacle à l'avenir » (*ibid.*, p.140). Le passage d'une modernité d'un stade « solide » à un stade « liquide » se fait fortement sentir (Bauman, 2007, p.7), notamment par l'affaiblissement croissant du pouvoir politique (*ibid.*), de la sécurité sociale (*ibid.*, p.24), des liens humains et de la solidarité (*ibid.*, pp.36-37).

Ainsi, « [la] démocratie et l'égalité sont incapables de prodiguer [leurs] bienfaits attendus » (Hurtado, 2010, p.105). Cela a comme conséquence directe une désillusion du collectif et la montée de l'individualisme (Martuccelli, 2005, p.138). Bref, le dicton « chacun pour soi » est devenu le slogan actuel de nos sociétés (Bauman, 2007, p.25). Or, ce constat de la montée des inégalités sociales et économiques n'est pas nouveau, car Alexis de Tocqueville (1999, p.7), déjà en 1835, l'avait établi. Même si les écrits de ce sociologue (Mendras, Étienne, 1996) datent de bientôt deux siècles, son analyse socio-économique semble toujours bel et bien d'actualité (Boudon, 2006).

Malgré ce tableau assez noir de cette « modernité liquide » (Bauman, 2013, p.7), la Belgique reste un pays riche et égalitaire, relativement aux autres pays de l'Union européenne. Néanmoins, le taux de chômage y est important et le taux d'emploi faible. D'ailleurs, plus de 20% des Belges sont touchés par une forme

d'exclusion socio-économique. De ce fait, la Belgique fait partie des pays européens les moins bien classés dans ce domaine. De plus, 14,7% de la population a un revenu inférieur à 60% du revenu national médian (taux du risque de pauvreté), ce qui représente une personne sur sept. Il est à noter que ce taux est constant depuis 2004, quoiqu'en légère augmentation. Pourtant, son taux de pauvreté se situe au niveau de la moyenne européenne mais, parmi tous les pays riches, c'est celui qui a le taux de pauvreté le plus élevé (Burnay, 2016).

La région du Hainaut en Belgique a connu de grandes transformations depuis ces dernières décennies. Riche de son passé minier et industriel, cette région a subi une désindustrialisation majeure à cause des fermetures de ses mines et de ses industries lourdes. Ces dernières ont débouché sur de lourdes conséquences tant au niveau économique qu'au niveau social. En effet, les inégalités économiques et sociales ne cessent d'augmenter (lentement mais sûrement) depuis les années 1990 dans toutes les régions de la Belgique. Nonobstant, c'est en Wallonie, *a fortiori* dans le Hainaut, où le taux de chômage est le plus élevé (*ibid.*).

Pourtant, « [l]’altruisme, le bénévolat et la charité existent dans notre société moderne en crise » comme le précise bien Dan Ferrand-Bechmann (2000, p.1). Ainsi, le bénévolat est toujours d'actualité, malgré l'accroissement des inégalités et la montée de l'individualisme (*cf.* première partie). *A contrario*, « l'aide « charitable » s'est accrue : elle est anachronique, mais indispensable pour soulager la misère du monde » (*ibid.* p.8). Le bénévolat occupe donc une place particulière dans nos sociétés modernisées. « Il est en première ligne de la lutte contre l'exclusion » (*ibid.*, p.102). *Ipsa facto*, je vais maintenant présenter l'un de ses avant-postes dans la société belge, *id est* l'association sans but lucratif Masaber.

2. PRÉSENTATION DE L'ASBL MASABER

A. Situation géographique et historique

Pour commencer, il est important de rappeler le contexte géographique et historique dans lequel cette ASBL œuvre. Pour ce faire, j'ai eu accès, grâce à mes grands-parents, à des documents réalisés par des Levallois sur leur propre village. « À la production de matériaux originaux tous azimuts s'ajoute la capacité

d'exploiter les récits et observations collectés par d'autres » comme le rappellent Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier (2011, p.11). J'ai donc mobilisé ces derniers pour permettre de donner un bref aperçu du village de Leval-Trahegnies dans la province du Hainaut en Wallonie, là où s'est réalisée mon ethnographie sociologique.

Tout d'abord, ce bourg wallon dépend actuellement de la commune de Binche, ville francophone très célèbre pour son Carnaval reconnu par l'UNESCO comme patrimoine immatériel de l'humanité (Ville de Binche, 02/03/2018). Néanmoins, ce petit village a un passé historique bien à lui, c'est pourquoi je vais rapidement le résumer. Des traces écrites se trouvant dans le polyptyque de l'abbaye de Lobbes, datant du IX^e siècle, mentionnent le nom « Vallis » (Lardinois, 2007, p.19) et « Traygnies » (Anonyme, s.d., p.1), qui est en fait l'ancien nom donné à Leval-Trahegnies. Toutefois, le nom du village tel qu'il est connu maintenant n'apparaîtra sur une lettre officielle entre des nobles qu'en 1304. *De facto*, une partie du village a appartenu à des familles nobles (Les Prévost et les Esclaibles) durant le Moyen Âge. En outre, le catholicisme est bien présent dans son histoire (Lardinois, 2007, p.19), puisque le nom actuel de ce village, Leval-Trahegnies est la fusion de deux paroisses/communes distinctes, à savoir Leval et Trahegnies. Ainsi, d'un point géographique et politique, c'est la même localité, mais d'un point de vue sociologique, ce sont deux communes différentes pour des anciens comme Roger, Colette ou Christian I.

Cependant, ce résumé serait incomplet si je ne touchais pas un mot du passé industriel et minier de ce village. En effet, les terrils de la Courte ou l'histoire du puits des Trieux témoignent du passé minier de Leval-Trahegnies. Toutefois, suite à la crise économique des années 1930, les charbonnages durent fermer en 1935 (Adam, 2004, p.16). Le moulin Stoclet a également suivi le mouvement. Juché sur la colline du Trieux en 1795, ce moulin a été classé en 1950 (Delassois, 2007, pp.22-23 ; Le Soir, 08/09/2005) à cause de son inactivité peu après la Seconde Guerre mondiale. Leval-Trahegnies a donc connu un déclin économique au fil du temps. *In fine*, même l'entreprise de scierie « Stiernon », installée en 1913 près de la gare de Leval, qui a pourtant résisté aux diverses crises (Regulski, 2004, p.15), a annoncé récemment sa fermeture (Entreprise Belgique, 30/04/2018) en 2015. Ainsi, ce village a connu un passé à la fois noble, catholique, industriel, minier et agricole.

Nonobstant, le village n'est plus que l'ombre de ce qu'il était, de sorte que les cafés et les commerces ferment l'un à la suite des autres leur porte. Seules ses activités agricoles, notamment à travers la ferme « Glineur » (Hainaut développement, 02/03/2018), et de brassicoles continuent de prospérer, notamment avec la brasserie Camus SA (Camus, 30/04/2018) et avec l'installation d'une brasserie dans l'ancien showroom de Stiernon par le maître brasseur levallois Loïc Régulski (Sudinfo, 16/01/2018).

Ainsi, les habitants de Leval-Trahegnies, comme tous ceux de la région du Hainaut, ont subi au fil des années les conséquences socio-économiques (augmentation du chômage...) de la désindustrialisation (Burnay, 2016). La pauvreté a donc gagné du terrain. C'est pourquoi « il se rencontre toujours une minorité prête à mourir de besoin si l'appui du public vient à lui manquer » (Tocqueville, 1999, p.19) dans ce bourg wallon. Pourtant, d'aucuns penseraient que reprendre le constat d'Alexis de Tocqueville pour expliquer l'état actuel du village est totalement anachronique. En effet, au 21^{ème} siècle, il n'y a plus de personnes qui pourraient mourir de faim en Belgique vu le développement économique et social actuel. Je ne prendrai que deux exemples masabériens (parmi tant d'autres) pour illustrer la précarité avec laquelle Masaber bataille depuis plus de 25 ans. Le premier porte sur le fait qu'une mère s'est déjà évanouie devant les bénévoles tellement elle avait faim (Nord Éclair, 17/02/2017). Pour le second exemple, les Masabériens ont déjà aidé des personnes se chauffant à la bougie (Pauwels, 2006). Bref, Masaber soutient bel et bien la « minorité » déjà identifiée en 1835 par le sociologue aristocrate français (Mendras, Étienne, 1996).

En revanche, « [la] pauvreté est multidimensionnelle, mais elle est aussi multiforme et les réponses des associations et des bénévoles autant que celles des institutions correspondent à des situations différentes » (Ferrand-Bechmann, 1992, p.32). De ce fait il est donc important de retracer l'histoire de Masaber pour comprendre la situation particulière de cette ASBL. Mais avant de commencer sa présentation historique, il est important de noter que j'ai mobilisé, en plus de mes descriptions et interviews, diverses sources et matériaux « indigènes » (Beaud, Weber, 2010, pp.70-74). Ainsi, en plus de mes propres productions de source, j'ai utilisé des articles de presse et un tas de documents informels, comme des documents

et des lettres réalisés par certains Masaberiens. Cette précision étant faite, je vais remonter le temps pour expliquer l'histoire de cette ASBL.

B. L'histoire de Masaber

« Le bénévolat se déploie partout où il y a des fractures sociales » comme le remarque très justement Dan Ferrand-Bechmann (2000, p.105). C'est pourquoi, vers la fin de l'année 1991, Colette annonce à son mari son souhait de créer un vestiaire pour soutenir des personnes en difficulté. L'élément déclencheur a été sa rencontre dans la rue avec une petite fille qui portait des chaussures percées alors qu'il faisait très froid. Ayant eu une jeunesse très éprouvante et très précaire, Roger a soutenu le projet de sa femme. D'ailleurs, elle reconnaît que c'est grâce à son soutien inconditionnel que Masaber a pu démarrer et prospérer (Pauwels, 2006). Il occupe d'ailleurs l'une des places les plus importantes de l'ASBL, à savoir celle de trésorier. C'est ainsi que l'idée de faire un vestiaire a émergé dans l'esprit du couple levallois lors du mois de décembre 1991, dans le but de « répondre à des demandes sociales » (Ferrand-Bechmann, 2000, p.49).

- [Colette :] « (...) la pauvreté qui commençait à s'installer tout doucement, elle était beaucoup moins visible que maintenant, donc, euh, on avait lancé le Resto du cœur, moi j'avais pensé faire un vestiaire donc ».
- *Un vestiaire ?*
- [Colette :] « Un vestiaire pour offrir des vêtements, mais à force, euh, quand nous avons commencé, on s'est rendu compte, parce que j'ai toujours eu mon mari qui m'a suivie dans ces... dans les idées, et quand j'ai commencé, notre, notre idée c'était de commencer un vestiaire, donner les vêtements parce que, il m'arrivait de donner des vêtements, sans savoir si la personne saurait les mettre, tandis que là, en faisant un vestiaire, ils pouvaient choisir ce dont ils avaient besoin ».
- (...) *Et, (...) comment tu as obtenu le, le bâtiment ?*
- [Colette :] « Je suis allée voir un homme politique, qui m'a demandé, à qui j'ai dit « voilà, j'ai l'intention d'ouvrir un vestiaire pour venir en aide aux gens mais je ne tiens pas à ce que ce soit politisé » et il m'a dit « bhe je respecterais, euh, ce que tu me demandes et je vais te donner donc, des... des pièces qu'il y a de libre à l'ancienne maison communale ». Donc au début, nous avons commencé à l'ancienne maison communale, nous avons 3 pièces. Malheureusement, au bout d'un certain moment, on changeait la bibliothèque donc nous avons été reconduits dans un ancien commissariat. C'était de plus en plus étroit mais quand, euh, la ville s'est rendu compte de ce que nous faisions, il s'est rendu compte aussi que les locaux étaient devenus trop exigus et ils nous ont proposé l'ancienne bibliothèque, qui elle entretemps

avait déménagé, donc, euh, c'est comme ça que nous sommes dans le bâtiment que nous occupons actuellement ».

Ainsi, Masaber a arboré les couleurs de la misère (Van Overwael, s.d., p.1). D'ailleurs, pour la petite histoire, le politicien (président d'honneur de l'ASBL) a toujours voulu garder l'anonymat pour que Masaber ne soit jamais rattachée à une couleur politique. Cependant, ce vestiaire et son action humanitaire vont très vite prendre de l'ampleur. Colette et Roger vont prendre conscience que la distribution de vêtements est nécessaire mais insuffisante pour aider les personnes dans la précarité. En effet, ce dont ces gens avaient surtout besoin, c'est de nourriture. De ce fait, en moins de trois mois, l'ASBL levalloise va proposer une distribution de colis alimentaires, en plus de celle de vêtements. C'est ainsi qu'au mois de février 1992, les premiers colis alimentaires vont être distribués aux bénéficiaires de Masaber.

- [Colette :] « Et très rapidement on s'est rendu compte, on a d'ailleurs commencé le vestiaire au mois de décembre et au mois de février on a, euh, donné le premier colis alimentaire parce qu'on s'est rendu compte que c'était surtout d'alimentation que les gens avaient besoin. Et petit à petit, euh, on a commencé par deux, trois colis, d'abord avec l'aide de mes enfants, et finalement, euh... le... doyen de Binche a eu, euh, écho de ce que nous faisons et il m'a téléphoné en me disant : « tu ne tiendras jamais le coup, il faut absolument que tu t'affilies à la Banque alimentaire ». Donc il m'a donné les coordonnées de la Banque alimentaire de, du Centre, et de Charleroi et c'est comme ça que nous avons été affiliés à la Banque alimentaire parce qu'en effet les (...) colis ont commencé à augmenter. Au début nous donnions, euh... autres que l'entité mais au bout d'un moment nous avons été obligés à... limiter à l'entité de Binche ».

Ainsi, en 1993, l'ASBL Masaber s'est affiliée « à la Banque alimentaire du Pays noir » (Van Overwael, s.d., p.2) grâce au doyen de Binche. Les fonds rassemblés par la famille de Colette et Roger et la vente de cartes de soutien ne suffisaient plus à endiguer la pauvreté à laquelle ils faisaient face. En effet, le nombre de démunis faisant appel à l'ASBL levalloise ne faisait que croître, de sorte que les besoins de Masaber ont augmenté parallèlement. De ce fait, en 1995, « une grande opération de collecte dans les écoles de l'entité binchoise, tous réseaux confondus, intitulée : « Un hiver solidaire avec Masaber » » (*ibid.*) a été lancée. Cette opération fut une réussite, notamment grâce à la participation d'autres partenaires

comme les Services-Clubs binchois, le Lion's club, le Fifty-one, Table ronde, Soroptimists, la Maison de la Laïcité et la Vie féminine (*ibid.*).

De facto, depuis plus de 25 ans, les problèmes auxquels Masaber se heurte se ressemblent (satisfaction des besoins vitaux), mais ils se diversifient également. Ses « protégés », selon les mots de sa présidente, peuvent être soutenus de bien des manières : achat de lunettes pour les enfants, paiement d'un loyer, bons de chauffage... De plus, son public est de plus en plus hétérogène : des isolés, des malades hospitalisés, des chômeurs, des personnes surendettées, des personnes séparées... (*ibid.*, p.3). Toutefois, pour combler certains manques, Masaber peut compter sur l'appui régulier du Carrefour Market de Leval-Trahegnies et de la Banque alimentaire de Marcinelle. De plus, ils ont des dons occasionnels de la boucherie Molle, de la boulangerie Scozzari à Péronnes, ainsi que du magasin Cora de La Louvière. Enfin, les bénéficiaires sont invités à participer aux collectes réalisées annuellement dans les différents magasins de la région binchoise afin de récolter des fonds de soutien pour Masaber. Ainsi, les bénévoles de cette ASBL apolitique et areligieuse sont soutenus dans leur projet humanitaire et civique. *In fine*, leurs mots d'ordre sont « ouverture d'esprit, respect, accueil et écoute » (Van Overwael, *s.d.*, p.1).

En outre, je vais dévoiler l'origine du choix de Colette Van Overwael, la présidente, de baptiser son ASBL « Masaber ». Comme déjà rapporté dans de nombreux articles de presse (Le Soir, 3/11/1995 ; Nord Éclair, 17/02/2017), l'étymologie du mot Masaber trouve sa source dans les premières lettres des prénoms des trois enfants de Colette et Roger Van Overwael. Le MA vient de MARc ; le SAB de SABine ; le ER de ERic. Comme me l'a expliqué ma grand-mère, un nom était nécessaire et l'inspiration lui est venue en regardant la photo de ses trois enfants, qui sont « sa force » selon ses propos, et de cette force est sortie leur quatrième « rejeton », à savoir Masaber.

- [Colette :] « Disons qu'au début, je voulais lui donner un nom parce que pour pouvoir parler « on allait chercher des vêtements À... », ou « on allait chercher des vêtements CHEZ... », donc pour ne pas donner notre nom à nous, en regardant la photo de mes enfants, il m'est venu à l'esprit que je pouvais le faire en leur nom... et c'est comme ça que... Marc, Sabine et Éric... ont formé Masaber (pleure)... ».

- *Donc ce serait, c'est en leur...*
- [Colette :] « C'est au nom de mes trois enfants ».

Ainsi, Masaber, c'est une histoire de famille. Colette et Roger ont d'ailleurs été aidés financièrement par leurs trois enfants au début. Toutefois, ils se sont heurtés à un problème récurrent chez les associations bénévoles, à savoir le manque de personnel (Ferrand-Bechmann, 2000, p.27). Il fallait donc des renforts pour soutenir ce projet, surtout que Marc, Sabine et Éric travaillaient à temps plein. Toutefois, dès le départ du vestiaire, ils ont pu bénéficier de l'aide d'Annie, qui était à ce moment-là infirmière à l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE). Cette dernière est d'ailleurs l'un des piliers de l'ASBL levalloise.

Cependant, il est à noter que « [le] bénévolat n'est pas insensible au type de commune de résidence : habiter une grande agglomération est associé à une probabilité plus faible de le pratiquer ». (Prouteau, Wolff, 2007, p.179). Leval-Trahegnies étant un village, il y avait donc plus de chance statistiquement parlant pour Colette et Roger de pouvoir compter sur l'appui d'éventuels bénévoles. En effet, pour les seniors de plus de soixante ans (*ibid.*, p.162), *id est* les personnes les plus enclines à faire du bénévolat (*ibid.*, p.183), il y a plus de participation dans les zones rurales ou dans les petites villes que dans les grandes villes. C'est pourquoi il n'y a jamais eu une « stratégie de recrutement particulière » ou de « périodes d'essai » (Demoustier, 2002, p.107) à Masaber. Le recrutement a fonctionné au début par une petite annonce dans un journal local et depuis, ça fonctionne par le bouche-à-oreille. *A fortiori*, tout le monde peut être bénévole (Ferrand-Bechmann, 1992, p.132) mais la seule chose requise pour être un Masabérien est de faire preuve de bonne volonté. *In fine*, Colette et Roger ont chaque fois pu compter sur des nouveaux membres au moment voulu.

- (...) *tu as parlé que tu avais été aidée par tes enfants, mais tu as été ensuite aidée par, euh, des personnes ?*
- [Colette :] « Nous avons eu des personnes qui se sont offertes à venir nous aider à trier les vêtements parce que entretemps nous avons fait une demande, euh, par, via un village, euh, un journal local... ».
- *Hum, hum...*
- [Colette :] « Pour, euh, demander des dons, donc des dons de vêtements et ça, ça a été rapidement suivi et entretemps certaines personnes nous ont proposé de venir les trier avec nous, donc, euh, de bénévoles, des personnes aidées

sont devenues bénévoles. (...). Et finalement, même après qu'elles n'aient plus besoin d'aide, elles ont continué, et ensuite, euh, l'un dans l'autre, l'un venait plus parce qu'il avait trouvé du travail, un autre ne venait plus parce que... il avait un petit-enfant à garder mais disons qu'à chaque fois nous avons le Bon Dieu à remercier, il y a toujours un autre bénévole qui s'est présenté. Nous avons malheureusement... (réflexion) perdu deux bénévoles la même année (pleure)... Nous formons comme une famille, d'ailleurs, euh, les anciens nous appellent les Masabériens ».

Ainsi, Masaber, le quatrième enfant de Colette et Roger, leur a permis de fonder une seconde famille, à savoir les Masabériens. Cet « esprit de famille » est une des raisons pour laquelle les bénévoles m'ont expliqué qu'ils se plaisaient à Masaber. C'est pourquoi tous les bénévoles qui ont connu Jackie, Christian Vano (le filleul de Roger) ou encore Irène, m'ont parlé d'eux dans leur interview ou durant mes observations. Pour vite expliquer cette référence, Jackie et Christian sont décédés lors de l'année 2013, le premier au mois d'avril et le second en août. Ces deux départs prématurés ont bouleversé les Masabériens car c'était comme si deux membres de la famille les avaient quittés. Quant à Irène, c'était la grande sœur de Roger, qui a fait du bénévolat jusqu'à ses 90 ans ! Elle s'est éteinte à l'âge de 91 ans en janvier 2017. Bruno Latour (2007) a raison lorsqu'il insiste sur le fait qu'il faut tenir également compte des objets en sociologie. Ainsi, le maillot de Jackie, les costumes de Christian ou la chaise d'Irène permettent aux bénévoles de se souvenir de ces derniers.

De facto, le fait que l'« esprit Masaber » (Pauwels, 2006 ; Van Overwael, s.d.) soit un esprit de famille pourrait expliquer la durée et la réussite de cette ASBL dans l'entité levalloise pour certains bénévoles. Pour illustrer cette longévité, le 20 juin 2017, la ville de Binche a organisé un hommage à l'ASBL Masaber, car cette dernière a fêté ses 25 ans d'existence en fin de l'année 2016. « La ville de Binche a voulu marquer l'événement en rendant hommage non seulement à Colette et Roger, mais aussi à tous les bénévoles qui contribuent à ces actions solidaires. Ce mardi 20 juin 2017, un hommage leur a été rendu à l'hôtel de ville de Binche par le Bourgmestre, Laurent Devin, qui, pour la circonstance, était entouré de nombreux échevins et conseillers communaux. La Croix Rouge locale et Caritas y étaient également associés » (PS section Leval-Trahegnies, 22/06/2017). Bien que trois associations bénévoles furent mises à l'honneur, les trois quarts de l'assemblée était

là pour Masaber. Il y avait certains membres de la famille de Roger et Colette, dont certains font partie de l'assemblée générale, et presque tous les bénévoles du jeudi matin de Masaber.

Ainsi, cette ASBL ne laisse pas indifférents les responsables politiques de la Ville de Binche car la fonction de Masaber prolonge son action sociale (Ferrand-Bechmann, 2000, p.105). Comme ces derniers le constatent amèrement, Masaber a toujours sa raison d'être (PS section Leval-Trahegnies, 22/06/2017). Ils soutiennent donc un maximum ce projet d'initiative citoyenne, car ils savent très bien que les associations ont besoin de financements étatiques pour se maintenir (Simonet, 2010, p.96). C'est pourquoi la ville de Binche a effectué entre 2011 et 2012 des aménagements dans le local de Masaber. Durant ce temps, les bénévoles ont été déplacés dans un autre local, chez « Camut », dans une maison se situant le long de la rue Albert 1^{er} à Leval-Trahegnies. De plus, le bourgmestre de la ville de Binche a participé à la célèbre émission du septante-et-un « spéciale Binche » du 15 février 2017, afin de verser ses gains à l'ASBL Masaber (La Nouvelle Gazette, 16/02/2017).

Mais même soutenue, l'ASBL est loin d'être exemptée de problèmes financiers. Quand ce n'est pas l'AFSCA avec ses normes sur les dates de péremption (Sudinfo, 03/11/2013), c'est la diminution de la participation de la banque alimentaire qui pose souci. En effet, depuis l'assemblée générale du 18 mai 2017, une participation financière est requise aux bénéficiaires. Masaber a tenu 25 ans sans demander le moindre sous à ses « protégés » comme les appelle la présidente, alors que cette pratique est courante dans d'autres ASBL. Depuis fin juin 2017, une contribution de 1€ est ainsi demandée au chef de ménage, et 0,50 € par personne supplémentaire. Toutefois, l'ASBL Masaber s'est engagée à ne jamais demander plus de 2,50 € à une famille. Cette décision n'a pas été facile à prendre pour les bénévoles, *a fortiori* pour Colette et Roger qui ne souhaitaient jamais en arriver là. Leur rêve était toujours que Masaber reste une aide gratuite. Toutefois, c'était ça, ou la fermeture de l'ASBL levalloise. C'est pourquoi cette décision a été prise à contrecœur par l'assemblée générale. Par contre, la distribution de vêtement du mardi n'est bien sûr pas impactée par cette décision, elle reste gratuite.

Ainsi, Masaber est « un groupe formel et reconnu par une loi (...) association (...) et dont une caractéristique est d'être animé par des bénévoles » (Ferrand-Bechmann, 1992, p.38). Quant à sa création, elle repose sur un postulat : la misère peut être combattue, puisque son origine « est authentiquement ou hypothétiquement sociale » (Bauman, 2007, p.76). En effet, Masaber « veut croire que la chaîne de solidarité qui se crée à partir de son association lui permettra de continuer à faire face demain et tant que la misère constituera une injure constante aux [Droits] de l'Homme » (Van Overwael, *s.d.*, p.3). De ce fait, tant que des individus auront la conviction « que tout ce qui fait par des humains peut être refait par des humains » (Bauman, 2007, p.76), il existera toujours des bénévoles pour aider des personnes connaissant des difficultés socio-économiques. D'ailleurs, les Masabériens n'estiment avoir gagné une victoire contre la misère qu'au moment où un « protégé » ou une famille de bénéficiaires ne vient plus à l'ASBL levalloise : cela veut dire qu'il s'en est ou qu'ils s'en sont sorti(s). L'histoire de Masaber étant terminée, je vais présenter le local de l'ASBL, où les bénévoles œuvrent officiellement le mardi matin et le jeudi.

C. Visite du local



L'ASBL Masaber se situe au numéro 49 de la rue Salvador Allende à Leval-Trahegnies. Cette route constitue un axe principal de circulation du village wallon. La façade du local, décorée par six fenêtres, donne sur la route (*cf.* photo à gauche). La morphologie de cette bâtisse n'est pas très commune. Elle ressemble plus à un rectangle, dont il manque une partie. En fait, c'est parce qu'une partie du bâtiment a été rajoutée après. Cela peut se remarquer par la différence de briques. En effet, les briques de la façade tirent vers le brun, tandis que celles de l'extension sont couleur Cayenne (*cf.* photo à droite).

D'ailleurs, cette fameuse partie manquante sert de parking. Sur la photo, on peut constater qu'il y a trois chaises. C'est la manière que les bénévoles utilisent pour faire comprendre à d'éventuels



intéressés que la place est occupée. En effet, lors des déchargements de marchandises, la camionnette se gare à cet endroit, afin de rapprocher le plus possible le coffre de la première porte d'entrée (car il y en a une seconde à l'arrière de l'extension).



Néanmoins, les intéressés d'une place de parking n'ont pas à se faire du souci pour en trouver une, car il existe un parking considérable derrière le local. Toutefois, ce dernier risque d'être rempli lorsque la Royale Jeunesse Entente Binchoise (anciennement dénommé le RSC Leval) joue un match de football. En effet, le chemin d'accès au stade de football passe devant le local de Masaber, ce qui permet à Roger Van Overwael de repenser à ses bons vieux souvenirs en tant que joueur professionnel au RSC Leval.

Comme déjà explicité ci-dessus, il existe deux portes d'entrée au local de Masaber. Or, ce n'est pas par la première mais par la seconde (*cf.* photo ci-contre) que rentrent les Masabériens. En effet, la première que j'ai présentée est plus destinée à l'entrée des marchandises et à la sortie des bénéficiaires (*cf.* ci-dessous), tandis que l'autre à l'entrée de l'équipe de bénévoles et des bénéficiaires. Quant aux gravures et aux tags sur la porte, visibles sur la photo, ces derniers sont dus à des dégradations gratuites par certaines personnes, dont il semble que l'un des plaisirs est de venir brûler au chalumeau la porte de l'ASBL ou décorer la façade d'insultes. Ce genre de comportement attriste beaucoup de bénévoles comme Michel, Mireille, Colette, Max et Danielle.



Lorsque l'on rentre par cette porte, on tombe directement dans la cuisine du local. C'est une pièce très éclairée grâce à ses trois fenêtres qui donnent directement sur le parking et la rue. C'est le lieu de rassemblement des bénévoles, comme en témoigne le désordre sur la table. C'est là qu'ils prennent leur

pause en discutant autour d'une tasse de café, qu'ils déjeunent en racontant des blagues, des anecdotes ou leur semaine.

C'est également dans cette pièce que les bénéficiaires attendent leur tour pour venir prendre leur colis. On y trouve tout le nécessaire pour cuisiner (un four, une plaque vitrocéramique, un évier), ce qui est utile lorsque les bénévoles mangent tous ensemble lors de rares occasions (Noël...). Deux congélateurs sont présents le long des fenêtres pour le stockage de nourriture.



C'est sur ces derniers que les cartons vont être stockés. On peut d'ailleurs remarquer quelques boîtes de carton sur l'image ci-contre. De plus, c'est dans cette pièce que se fait la distribution de vêtements du mardi matin. Il est à noter qu'on ne voit pas de vêtements, puisque les photos ont toutes été prises lors du jeudi 20 juillet 2017. De ce fait, ces derniers sont masqués par des tentures vertes et beiges qui pendent le long des armoires, des garde-robes et des étagères. Cela permet de protéger les vêtements et de marquer le fait que la distribution de ceux-ci a lieu uniquement le mardi matin et pas un autre jour.

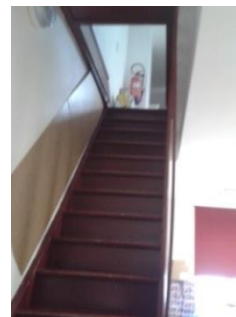
Il est à noter que j'ai réalisé les entretiens de Michel, de Christian II, de Danielle, de Christian I et de Mireille dans cette pièce du local. Les entretiens d'Annie, de Claudine et d'Évelyne ont été réalisés dans l'autre pièce du local. Je vais derechef la présenter puisque la cuisine y donne directement accès.



En passant par la porte blanche se situant face à l'entrée, on rentre dans la pièce principale de l'ASBL. C'est dans cette dernière que les colis sont préparés par les bénévoles au profit des bénéficiaires.

De plus, c'est là aussi que se déroule l'assemblée générale annuelle.

Sur la gauche, il y a un escalier qui permet de monter directement au premier étage. Sur le palier, on trouve des marchandises comme le café et les céréales entreposées là afin de faire de la place pour les bénévoles en bas. De plus, on peut également apercevoir des vêtements (costumes, manteaux, pulls...) qui sont également stockés. On y voit aussi un autre escalier permettant de monter au troisième étage, mais cette partie du bâtiment n'est pas utilisée par les bénévoles.



Pour en revenir à la pièce principale, on peut remarquer sur les photos qu'il y a des pièces de cartons recouvertes par des sachets bleus. Ce sont les colis alimentaires, qui sont voilés afin qu'on ne puisse pas voir ce qui est à l'intérieur. Alors, pourquoi cette précaution ? Ce stratagème a été mis en place par l'équipe masabérienne, car certains bénéficiaires comparaient les colis entre eux. Ainsi, en masquant les colis, personne ne peut chercher à essayer de comparer son colis ou à prendre dans celui d'à côté.

En plus des colis recouverts, on peut remarquer les différents stocks de nourriture qui sont exposés. Il y a de toute sorte : ravioli en boîtes de conserve, cartons de soupe, cartons de lait, cassoulet en conserve, bocaux de confiture, boissons... Bref, tout ce qui se retrouvera dans les colis alimentaires des bénéficiaires.





Ensuite, en s'avancant dans la pièce, on arrive au bureau. C'est sur ce dernier qu'Annie reçoit les bénéficiaires le jeudi après-midi. De plus, c'est là où Christian I tient les comptes des bénévoles lors du jeudi matin. Ce bureau est important au point de vue symbolique pour les bénévoles qui ont connu Jackie. C'est là où l'ex-secrétaire de Masaber s'asseyait pour tenir ses fiches et qu'il a brandi son fameux maillet en rigolant lorsqu'une bénéficiaire a annoncé qu'elle était enceinte d'un nouvel enfant, elle qui avait déjà du mal à nourrir les autres. D'ailleurs pour la petite histoire, le maillet est conservé précieusement dans un des tiroirs du bureau et quand un bénévole ouvre ce dernier, il rappelle aux autres de bons vieux souvenirs.

Près du bureau, il y a un autre objet symbolique pour les bénévoles, *id est* le « fauteuil de ma tante » ou « la chaise d'Irène ». En effet, c'est le fauteuil où ma tante Irène s'asseyait pour trier et emballer les pains des bénéficiaires le jeudi matin. Certains l'appelaient Irène comme Colette, Mireille,



Claudine ou ceux qui la connaissaient moins. Par contre, les petits-fils et filles de Colette et Roger l'appelaient ma tante, ce qui a donné l'idée à Christian I de la nommer ainsi de temps à autre. Bien qu'elle ait arrêté à 90 ans et qu'elle soit décédée en janvier 2017, à presque 92 ans, personne de l'équipe l'ayant connue n'a oublié la plus vieille des bénévoles. D'ailleurs, elle avait été baptisée la « mascotte de Masaber » lorsqu'elle était passée à la télévision, et ce surnom est resté gravé dans la mémoire des Masabériens.



Sur la photo précédente, on peut également apercevoir un Christ sur le bord de la fenêtre. Sa présence n'est pas anodine. En effet, Colette se dit catholique non pratiquante. Elle tient donc beaucoup à son Christ et elle ne l'enlèvera sous aucun prétexte tant qu'elle sera présidente, selon ses mots. De plus, dans la cuisine, il y a un panneau derrière les frigidaires où il est écrit « Le bénévolat est un sacerdoce. Nous le faisons le mieux possible ». C'est à

cela que l'on peut constater à quel point les valeurs chrétiennes sont importantes dans le bénévolat occidental (Demoustier, 2002, p.100), notamment à travers l'idée du don judéo-chrétien désintéressé (Vermeersch, 2004, p.698).

Toutefois, la visite de cette pièce n'est pas finie. Elle se prolonge à travers un couloir sur la droite. On peut aussi y voir deux portes. Ce sont deux cabinets qui ont été installés par la ville de Binche. Cette dernière est tenue de mettre à disposition des latrines dans n'importe quel bâtiment



public. Bien que cela embêtait les bénévoles au départ, ils ont utilisé un cabinet pour en faire le bureau d'Annie lorsque cette dernière reçoit des confidences un peu trop personnelles. De plus, il sert d'entrepôt pour les affaires de ménage et pour les chariots permettant le déplacement de marchandises. En face de ces deux latrines se trouve un autre congélateur et un frigo.



Ce couloir donne sur une autre petite pièce. Cette dernière mène directement à la porte de sortie. On y retrouve un frigo et d'autres stocks de marchandises. On peut également noter qu'il y a la présence du boîtier de l'alarme. En effet, la ville de Binche était également tenue de sécuriser le bâtiment. C'est pour cela qu'il y a un boîtier à chacune des portes d'entrée. Il est à noter que ma présentation du local comme telle suit le chemin que les bénéficiaires parcourent chaque jeudi. Ils attendent dans la cuisine leur tour en fonction du numéro qu'ils ont pris ; ils passent dans la pièce principale où ils prennent les colis qui leur sont destinés ; puis, ils signent et donnent le montant adéquat en fonction de leur colis ; enfin, ils sortent par le couloir. La visite du local étant finie, je vais expliquer comment se déroule un jeudi normal à l'ASBL Masaber.



D. Un jeudi typique à Masaber

Au numéro 49 de la Rue Salvador Allende à Leval-Trahegnies à 8h30, la porte du local de Masaber s'ouvre. Michel rentre le premier dans la cuisine et prépare le café. Très vite, il est rejoint par d'autres bénévoles, comme Évelyne, Danielle, Claudine, Christian I et Christian II. La présidente et son mari arrivent ainsi vers 9h afin de discuter autour d'une tasse de café avec les Masabériens.

- [Colette :] « Une journée-type, bhe nous arrivons le matin à 9h, à, vers 9h, mais nous nous arrivons vers 9h mais déjà avant, il y a déjà deux bénévoles qui sont là pour préparer le café parce que c'est la tasse du café du matin et nous prenons une tasse de café ensemble, (...), nous apprenons les nouvelles d'un, de l'autre, euh, comment on va fonctionner, qu'est-ce que c'est qu'on va aller chercher comme marchandise, si nous avons une Banque alimentaire, euh, si nous avons (...) un don de l'Union Européenne. Et c'est là que, après, euh, nous allons dans l'autre pièce et nous commençons. Euh, donc je distribue les rôles parce que forcément, euh, bien qu'il n'y ait pas de chef à Masaber, il faut toujours un guide et c'est le rôle que je joue, pendant que mon mari va avec un bénévole chez, euh, un magasin qui est, qui se trouve plus loin pour ne pas le citer, c'est le GB de Leval, qui nous donne ses invendus donc les frais que nous pouvons redistribuer dans la distribution de l'après-midi. Ensuite, euh, nous avons quelque chose qui est sacré, c'est le déjeuner de 10h, à 10h nous faisons une pause... nous... un petit-déjeuner, où nous avons toujours pour habitude, et c'est quelque chose qui fait sourire tout le monde, que c'est le seul salaire que nous serons capables de donner. Donc, euh, nous mangeons une couque, là c'est le salaire du bénévole, parce que chez nous personne ne reçoit 50 centimes.

Il est à noter que ce déjeuner est bel et bien sacré pour l'équipe de l'ASBL Masaber. C'est là que les bénévoles prennent chacun de leurs nouvelles, que Christian I et Christian II taquent la gent féminine ou Michel, que Roger fait des plaisanteries sur un des bénévoles, *etcetera*. C'est un moment très convivial que chacun des Masabériens que j'ai interrogé apprécie (sauf Mireille et Annie qui ne viennent pas le jeudi matin). Durant mon observation du jeudi 14 septembre 2017, Christian II avait amené pour le déjeuner une tarte au sucre pour fêter l'anniversaire d'Évelyne. Bref, c'est un moment qui permet de couper le travail du jeudi matin en deux, et d'entretenir les liens entre les Masabériens.

De plus, Colette affirme qu'il n'y a pas de chef à Masaber. Des bénévoles comme Max, Michel et Christian II ont soutenu cette affirmation dans leur entretien respectif. Elle est même venue me le répéter lorsqu'elle m'a vu exceptionnellement observer avec mon carnet de terrain le jeudi 27 juillet 2017. Il est vrai que les bénévoles ne sont pas à l'usine, ils ne sont pas censés être là pour suivre des ordres (Combes, Ughetto, 2010, p.157). Or, Évelyne a tout de suite contesté cette affirmation ce jour, en disant que, pour elle, ma grand-mère était la cheffe, et qu'elle l'estimerait toujours comme cela. Pourtant, c'est la seule à avoir contredit Colette. Toutefois, comme le mentionnait si bien Émile Durkheim (1912, p.92), un « fait unique peut mettre une loi en lumière, alors qu'une multitude d'observations imprécises et vagues ne peut produire que confusion ».

En effet, d'un point de vue sociologique, les associations sont des univers de travail à part entière (Simonet, 2010). De surcroît, « [l']association porte en elle une représentation très hiérarchique de son fonctionnement, organisée autour de la figure du président et du trésorier » (Dansac, 2013, p.8). De ce fait, Évelyne a tout à fait raison lorsqu'elle dit que Colette reste la cheffe. D'ailleurs, même si les bénévoles ne se sentent pas contraints par la présidente et son mari, le trésorier, j'ai pu remarquer durant toutes mes observations à quel point ils se réfèrent toujours au couple, *a fortiori* à la présidente. De plus, les Masabériens, y compris Max, Michel et Christian I, m'ont décrit leur activité avec les caractéristiques du travail (Ferrand-Bechmann, 2000, p.62). *In fine*, le travail associatif entretient ainsi des ruptures et de la continuité avec l'activité salariée (Combes, Ughetto, 2010, p.154). Après ce bref aparté, je vais reprendre la présentation d'un jeudi classique, et il est plus ou moins 10h25 après le déjeuner.

- [Colette :] « Et après avoir déjeuné, nous nous remettons en route et nous continuons de confectionner les colis, dans lesquels bien sûr, euh, chaque bénévole demande « moi je fais quoi maintenant, je fais quoi maintenant ? ». Il faut bien penser que nous faisons entre 60 et 70 colis toutes les semaines pour des familles différentes parce que certains viennent toutes les semaines, d'autres viennent tous les 15 jours et une fois par mois, tout dépend de la situation et là il faut que je guide le bénévole qui confectionne les colis pour savoir ce qu'on met et c'est, et pour ne pas que ce soient toujours les mêmes qui aient les mêmes choses quoi. Quelqu'un qui vient tous les 15 jours, si je mets des, la même chose tous les 15 jours, l'autre ne recevra pas la même

chose parce que lui c'est, ce sera la semaine précédente, donc tu comprends ce que je veux dire par ça ? C'est, je mets deux semaines en suivant la même chose, pour que chaque famille reçoive le même ».

Une fois les colis alimentaires préparés, les bénévoles attendent habituellement la camionnette qui revient de la Banque alimentaire de Marcinelle. Lorsque les deux convoyeurs (Michel et le bénévole qui l'accompagne) passent devant le café l'Élite qui se situe à l'entrée du village quand on vient de la route de Charleroi, l'accompagnateur joint généralement la présidente sur son téléphone portable pour prévenir l'équipe de leur arrivée imminente. Ainsi, ceux qui sont restés au local se préparent à réceptionner la marchandise provenant de la Banque alimentaire. Ordinairement, ils arrivent vers 11h30-12h. Après ce déchargement, qui est souvent très éprouvant, Michel garde le local pendant que les autres bénévoles retournent chez eux. Certains comme Colette, Roger et Christian II reviennent pour la distribution du jeudi après-midi.

Il est 13h30. Michel reste dans la cuisine avec les bénéficiaires, ça lui permet de discuter avec ces derniers pendant qu'ils attendent leur tour. Quant aux autres bénévoles, ils se préparent à recevoir les bénéficiaires dans la pièce principale. Le bénéficiaire ayant tiré le numéro 1 passe le premier. Michel ouvre la porte de la cuisine et le fait rentrer dans la pièce. Ce dernier est reconnu par les bénévoles, il prend son colis, signe, donne le montant de sa participation en fonction du colis qu'il prend et sort par le couloir. Enfin, il est 16h, c'est la fin de la journée pour les Masabériens. Habituellement, ils prennent une tasse de café et discutent un peu entre eux. Après, ils se disent au revoir et chacun retourne chez soi avec l'idée du devoir accompli. Ainsi, cette façon de faire est ancrée dans l'équipe de bénévoles et personne ne se voit modifier le moindre rouage, au grand dépit de Mireille. En effet, cette dernière n'apprécie pas ce fonctionnement.

- [Mireille :] « Quand j'étais aux colis... (Elle re-souffle) Fin', bon, moi ça n'a pas d'importance de, ce que je vais dire...Mais je le dis quand même (elle me sourit), je ferai ça tout à fait autrement ».
- *Hum hum.*
- [Mireille :] « Tout à fait autrement. Ça reste...parce que, euh, je l'ai déjà dit à Colette, plusieurs fois, mais elle me dit : « Bah, on fait ça depuis autant d'année, ça, on ne va pas changer ». Mais je le dis quand même car c'est quelque chose qui... que...moi, je ne préparerais pas les colis le jeudi matin

comme ils font là. Parce que tous les jeudis après-midi, quand ils partent, il reste deux colis, il reste trois colis. Quand moi, je viens le vendredi, je vois les colis qui restent. Je me dis : « Pourquoi faire ça ? Je sais pas ». Moi, je mettrai des étagères, partout, et quand le produit arrive, je mets tout dans les étagères mais alors, je ferai tout convenablement, je mettrai les congélateurs pour le froid, les frigos, tout ce qui est pâtes, riz, le lait, tout bien rangé. Et les gens viennent le jeudi avec leur sac ».

À travers cet extrait, il est très facile de constater que « [très] naturellement, tout groupe constitué produit des habitudes qui tendent à s'imposer comme des traditions. Au fil du temps, ces traditions gagnent en complexité et en rigidité » (Houzel, 2004, p.74). De plus, les associations bénévoles n'échappent pas au conflit (Combes, Ughetto, 2010, p.155). En effet, comme dans le monde du travail, les bénévoles peuvent connaître de la frustration, de la démoralisation et de la tension entre les différents membres (Combes, Ughetto, 2010, p.163). L'expérience associative est donc loin d'être un long fleuve tranquille (Audouin, 2004, p.39), y compris à l'ASBL Masaber. C'est pourquoi Mireille a accepté de reprendre le vestiaire du mardi matin. Au moins, elle le gère comme elle veut et sans contrainte, puisque Colette et Roger lui font absolument confiance.

In fine, il est important de mettre en exergue que Masaber n'est pas une ASBL qui demande beaucoup de compétences (Demoustier, 2002, p.107). Toutefois, les tâches les plus compliquées sont exécutées par des personnes qualifiées. Par exemple, c'est Annie qui s'occupe des enquêtes auprès des bénéficiaires car elle a effectué cela quand elle travaillait à l'ONE. Nonobstant, Colette et Roger n'ont jamais voulu trop complexifier les tâches bénévoles. Ils ont bien fait car ça décourage les bénévoles (Demoustier, 2002, p.112). Cela permet ainsi à chacun d'apporter sa pierre à l'édifice masabérien (Houzel, 2004, p.77). De plus, l'expérience bénévole permet de produire des formes de savoirs (Demette, 2004, p.56). De ce fait, les bénévoles apprennent certains savoirs, savoirs-faire et savoirs-être qu'ils n'auraient peut-être jamais eu l'occasion d'apprendre autre part.

Pour conclure, j'ai présenté l'ASBL Masaber, ainsi que son fonctionnement habituel. Néanmoins, quel bénévole vais-je interviewer ? La question de savoir qui interroger est cruciale, car c'est de la richesse des réponses de mes interlocuteurs que dépendait en grande partie la réponse à ma problématique. De ce fait, je vais

expliquer les choix auxquels j'ai souscrit afin de balayer au maximum les différents types de profils des Masabériens.

3. CHOIX DE MES INTERLOCUTEURS

Pour rappel, dans « l'entretien compréhensif, plus que de constituer un échantillon, il s'agit plutôt de bien choisir ses informateurs » (Kaufmann, 2014, p.43). Mon objectif était donc de choisir minutieusement mes interlocuteurs (Rabinow, 1988), afin de construire un échantillon représentant bien la réalité du groupe des Masabériens. De plus, le principal était de faire varier les points de vue (Olivier de Sardan, 2008, p.79). Or, il existe une diversité croissante des candidats au bénévolat (Ferrand-Bechmann, 2000, p.36). De ce fait, comment faire pour avoir une vue d'ensemble et surtout, obtenir l'accord de tous les bénévoles ? Pour ma part, je possédais un net avantage sur ce point.

En effet, profitant de ma position de petit-fils de la présidente et de mon engagement bénévole, j'ai pu interviewer toute l'équipe de bénévoles du jeudi matin de 2017. Au départ, je ne voulais pas interviewer toute l'équipe mais seulement quelques membres de l'équipe du jeudi matin et d'autres membres du jeudi après-midi et du mardi matin. Toutefois, il ne restait que deux bénévoles qui n'allaient pas être interrogés. Or, pour Colette, ça leur aurait peut-être fait bizarre de ne pas l'être. Alors, j'ai décidé de leur demander si elles voulaient bien être interviewées. Elles ont derechef accepté avec grand plaisir ma requête. Je suis d'ailleurs très satisfait de l'avoir fait car ce sont deux profils différents qui venaient compléter mon enquête.

De plus, j'ai interviewé un bénévole occasionnel, à savoir mon grand frère. En effet, il me fallait une personne avec qui je pouvais tester mon guide d'entretien. Toutefois, il fallait que ce soit un Masabérien puisque c'était le propos du guide. Or, l'idée de le tester à partir de la longue expérience masabérienne de mon frère me paraissait une bonne idée, surtout qu'il a un profil divergeant par rapport aux autres bénévoles. Il est le plus jeune de mon échantillon et le seul à avoir un lien de parenté direct avec Colette et Roger. Alors, même si certains diront que ce n'est pas très sérieux de faire ça d'un point de vue scientifique, je leur rappellerai que Pierre Bourdieu (2003b, p.53) lui-même a eu comme informatrice constante sa propre mère lors de son enquête sur la question du célibat en Béarn.

En outre, j'ai pu interviewer une bénévole qui vient uniquement le jeudi après-midi, à savoir Annie. C'est d'ailleurs pour cette raison que je ne la connaissais pas. Or, vu qu'elle est présente depuis le début dans l'association (*cf.* l'histoire de Masaber), je ne pouvais pas ne pas interroger l'un des piliers de l'ASBL levalloise. C'est justement ma mère qui m'a parlé d'elle et c'est pour cette raison que j'ai demandé à ma grand-mère son numéro afin de lui téléphoner et lui expliquer la raison de mon appel. Elle a toute de suite accepté ma requête.

Enfin, j'ai eu l'occasion d'interroger Mireille, une des bénévoles du mardi matin. C'est elle qui s'occupe actuellement de ce par quoi Masaber a débuté, à savoir le vestiaire. Je ne la connaissais pas très bien, car je ne l'avais rencontré que quelques fois lors de l'année 2013 lorsque je venais aider Christian Vano à trier les vêtements au second étage. Toutefois, je tenais à l'interviewer car elle est, après Annie, l'une des plus anciennes masabériennes. De plus, elle possède une position particulière avec son travail bénévole du mardi matin, ce qui rajoutait de la valeur à son profil. Bref, j'ai également demandé à ma grand-mère son numéro de portable, je lui ai téléphoné et elle a accueilli ma demande avec enthousiasme.

Pour finir ma contextualisation, je vais présenter le portrait des onze bénévoles que j'ai interviewés.

4. PORTRAIT DES BÉNÉVOLES INTERVIEWÉS

Avant de commencer les portraits, il est important de rappeler le fait que la vie des individus est bien l'histoire de leurs options normatives (Canguilhem, 1966). Ils racontent cette dernière en fonction de leur valorisation et de leur dévalorisation (Lecourt, 2015, pp.110-111). Par conséquent, le portrait de chacun des bénévoles ci-dessous reflète leurs options normatives, et non une biographie qui se veut la plus objective possible. Quant à l'ordonnance de leur présentation, j'ai suivi l'ordre dans lequel je les ai interviewés. *Ipsa facto*, je vais commencer par mon entretien test, *id est* celui de Max.

A. Max

Au moment de son interview le 11 août 2017 à son domicile, Max est âgé de 26 ans. Il a terminé ses études universitaires en anthropologie en juin 2016. Il a

travaillé à mi-temps à Carrefour et il a participé à l'enquête européenne « Share » organisée par l'Université de Liège. Cette dernière portait sur le vieillissement de la population et il était un des enquêteurs de la région de Mons. Tout en travaillant, il a passé les tests pour rentrer à l'académie de police. Il les a réussis avec brio et il préparait sa rentrée pour octobre. Il n'a pas de croyance particulière, bien qu'il croie en quelque chose, mais il ne sait pas s'il s'agit d'un Dieu.

Au niveau physique, c'est un jeune homme imposant avec son mètre quatre-vingt-cinq. Ses yeux sont verts et il a des courts cheveux noirs coiffés en pique. Son visage est légèrement caché par une barbe sombre bien entretenue. En outre, riche de ses études universitaires et de son travail comme enquêteur pour l'ULg, Max est un initié à la pratique de l'entretien, *a contrario* des bénévoles (excepté la présidente). Il a donc fait tout pour que cela se passe bien, sachant parfaitement que j'attendais beaucoup du test de mon guide d'entretien. De ce fait, il a répondu à toutes les questions de manière exhaustive.

Ce qui est intéressant avec Max, c'est qu'il ne considère pas qu'il est devenu bénévole pour l'ASBL Masaber. Il était simplement un petit-fils qui a décidé de soulager ses grands-parents et cela passait par les aider à l'association. Il ne se rappelle plus avec précision comment il est rentré à l'ASBL mais il se souvient que ses grands-parents lui ont demandé si cela l'intéressait de les accompagner. Il a accepté par curiosité et puis il y est retourné par envie d'aider les autres. C'est là que, selon lui, l'expérience bénévole prend tout son sens. Il devait avoir environ 13 ans mais il n'en est plus certain.

Au vu de sa carrière de bénévole de plus ou moins 13 ans il dispose d'un sacré capital bénévole (Simonet, 2010, p.169) pour son âge. Toutefois, le fait de tenir compte de la dimension temporelle et de la régularité de la pratique est l'atout principal « de la notion de carrière (...) » (Simonet, 2010, p.28). Même si ça fait des années, Max reste un bénévole occasionnel, ce qui implique que sa pratique n'est donc pas régulière. En effet, il ne vient que quand il a le temps, *id est* quand il est en vacances ou quand il a un jeudi de libre.

Grâce à lui, j'ai appris que Jackie souffrait d'alcoolisme et qu'il a réussi à combattre sa dépendance en allant à Masaber. Il affirmait d'ailleurs de son vivant

qu'il aurait replongé sans le groupe des « Masabériens ». C'est à cela que l'on peut constater à quel point « [les] individus peuvent reconstruire une autre identité à travers le bénévolat » (Ferrand-Bechmann, 1992, p.151). D'ailleurs, Max a beaucoup souffert de la disparition de Jackie, qu'il considérait comme son ami. C'est pourquoi il a écrit une lettre à la famille de ce dernier pour exprimer ses plus sincères condoléances et son plus grand soutien.

Ainsi, son expérience bénévole dans l'ASBL de ses grands-parents lui a permis de rencontrer d'autres personnes provenant de milieux sociaux différents du sien. Ça lui a donné l'occasion de sortir de son milieu social d'origine (*ibid.*, p.156) et de connaître des personnes qu'il trouve extraordinaires. Bref, je ne regrette pas du tout mon choix méthodologique d'avoir demandé à mon grand frère d'être mon entretien test (*cf.* ci-dessus). Il a profité de l'occasion pour me donner des conseils. C'est d'ailleurs lui qui m'a soufflé l'idée de poser une question sur un fait qui a touché les bénévoles lors de leur expérience masabérienne. Cette idée lui est venue, car il a voulu me parler du fait qui l'a marqué le plus, à savoir le décès de Jackie. Ça l'a tellement touché profondément qu'il pense à lui chaque fois qu'il franchit la porte du local. *In fine*, son entretien fut très intéressant à analyser et m'a permis de nourrir mes réflexions sur mon hypothèse.

B. Colette

Ma grand-mère est la seconde personne que j'ai interviewée, dans la foulée de l'entretien de mon frère. En effet, j'étais invité à venir manger le dimanche 13 août 2017 et j'en ai profité pour demander si je pouvais faire les entretiens ce jour-là. Ma grand-mère m'a répondu qu'il n'y avait pas de problème et qu'on le ferait après avoir dîné. Nous n'avons aucunement abordé le sujet lors du repas. Toutefois, après avoir fini de manger, nous nous sommes installés dans le salon et ma grand-mère a demandé à mon grand-père de venir s'asseoir car j'allais faire les entretiens.

J'ai d'abord commencé par ma grand-mère. Son interview s'est fait dans une ambiance assez curieuse. En effet, j'étais le petit-fils enquêteur interrogeant ses grands-parents sur un sujet qui leur tient à cœur, à savoir le bénévolat. Quant à mon papy, il faisait ses sudokus sur son divan, écoutant ce qui se disait juste à côté de lui. Colette est une femme âgée de 74 ans, mariée depuis 57 ans à Roger. De son union

avec lui sont nés trois enfants (*cf.* nom de Masaber). De plus, elle est sept fois grand-mère et deux fois arrière-grand-mère. Malgré son âge, c'est une femme encore pleine de prestance. Quant à son métier, elle a été couturière pendant plus de trois décennies. Elle se dit catholique mais elle n'est pas pratiquante. Au moment de son entretien, ça fait plus de 25 ans qu'elle est présidente de l'ASBL Masaber.

Toutefois, Colette possède une longue carrière de bénévole. Pendant que son mari entraînait bénévolement des équipes de jeunes au RSC Leval, elle récoltait des petites collectes avec les mamans des enfants pour qu'ils aient une Saint-Nicolas, *etc.* Ensuite, lorsque son mari a joué au football à Buvrines, elle a tenu la buvette pendant 4 ans. Son seul salaire était une boîte de pralines au Nouvel An. Elle reconnaît que le bénévolat a toujours eu une grande importance dans leur vie, notamment parce que l'argent ne comptait pas à leurs yeux, vu le peu qu'elle en a eu pendant sa vie. *A fortiori*, elle reconnaît que le fait d'aider, ça l'aide, elle et son mari, car « il y a toujours une récompense au fait d'avoir aidé », spécialement le jeudi soir quand ils se disent que des enfants vont pouvoir manger grâce à leur action. Elle est donc très satisfaite de ce qu'elle fait et, pour elle, elle est doublement payée.

De plus, depuis 1978, Colette et Roger parrainent des enfants en Inde et une école de couture. La première enfant qu'ils ont aidée était Rhani, âgée à ce moment-là de 6 ans. Grâce au soutien de mes grands-parents, Rhani a pu devenir institutrice. Elle s'est mariée et a une petite fille. Elle a toujours considéré Rhani comme sa fille, d'ailleurs, elle garde une photo d'elle et de sa famille dans son portefeuille. Bien que ce fut difficile pour Colette, elle a arrêté de parrainer Rhani pour aider d'autres enfants dans la difficulté.

Ainsi, il existe deux styles de carrières pour les bénévoles : ascendante et descendante (Ferrand-Bechmann, 2000, p.54). Avec Masaber, ma grand-mère a connu une carrière ascendante d'un point de vue symbolique, car elle est passée de simple couturière à présidente d'une ASBL. Ayant arrêté de travailler vers la cinquantaine, elle a remplacé son métier par un autre auquel elle a pu se consacrer à plein temps, à savoir celui de bénévole (*ibid.*, p.8). C'est pourquoi ses deux plus grandes fiertés sont sa famille et sa seconde famille masabérienne. D'ailleurs, elle m'a avoué le dimanche 11 mars 2018 qu'elle parle toujours de Masaber avec les

larmes aux yeux. *In fine*, son plus grand rêve est que son œuvre perdure le plus longtemps possible, même après elle.

C. Roger

L'interview de mon grand-père s'est faite juste après celle de ma grand-mère. Malgré l'insistance de ma part et celle de sa femme, il n'a pas voulu faire l'interview car il estimait qu'il donnerait exactement les mêmes réponses que ma grand-mère et que ça n'apporterait rien de plus. Il y a certainement du vrai là-dedans. Cependant, il y a aussi le fait que mon grand-père n'a pas voulu suivre le guide d'entretien par peur de ne pas savoir quoi dire à son petit-fils.

En effet, vu que sa femme parle souvent à sa place, au point qu'elle répond même parfois aux questions qu'on lui pose, il n'a pas l'habitude que ce soit lui qui parle. D'ailleurs, quand il s'agit de parler au nom de Masaber, c'est toujours Colette, la présidente, qui parle, jamais Roger, le trésorier. De plus, avec l'âge, il a souvent du mal à se concentrer, ce qui fait qu'il ne se sentait probablement pas capable de répondre correctement aux questions. Nonobstant, il s'est mis à parler du bénévolat mais à sa manière, c'est-à-dire en parlant de sa jeunesse, de ce qu'il a connu. Il a exprimé des éléments très intéressants, notamment sur le don, qui m'ont beaucoup surpris et j'ai ainsi enregistré son récit de vie. Bien à son habitude, sa femme l'a aidé à s'exprimer, notamment en complétant ses phrases.

Au moment de son entretien, il est âgé de près de 81 ans. C'est un vieux monsieur mais encore en bonne santé. Il a son crâne un peu dégarni bien qu'il ait encore des cheveux grisonnants. C'est une personne qui a toujours le mot pour rire. C'est aussi un adepte, sans qu'il le sache lui-même, de la philosophie de Socrate (Bourton, 2017c). En effet, l'une de ses maximes préférées est de dire en wallon que « vous ne savez rien ». Quant à ses croyances religieuses, il respecte les coutumes catholiques mais il est loin d'être pratiquant, vu les doutes qu'il porte sur l'Église. *In fine*, c'est quelqu'un qui se satisfait de tout et qui n'a besoin de rien à part la satisfaction de ses besoins physiologiques. Cependant il y a une explication à cela.

Roger est né dans une famille de mineur. Il a perdu son papa à l'âge de 12 ans parce que celui-ci s'est sacrifié pour sa famille. En effet, il continuait à descendre au

fond de la mine alors que le médecin lui avait interdit de prendre le monte-charge (qui allait très vite), notamment à cause de ses problèmes cardiaques. Malheureusement, à cette époque, plus on descendait bas, plus on gagnait. Vu la situation précaire dans laquelle se trouvait sa famille nombreuse, le père n'a pas hésité à redescendre, au péril de sa vie. Nonobstant, son cœur a lâché... Roger a donc connu beaucoup de tristesse dans sa jeunesse : l'après-guerre, la mendicité, la précarité et surtout, la mort de son père. D'ailleurs, cet événement l'a tellement marqué qu'il ne parle presque jamais de son père. Il a donc dû très vite devenir autonome, terminer ses études professionnelles pour pouvoir gagner sa vie. Sa chance, c'était qu'il était très doué au football, ce qu'il va lui permettre d'avoir une autre petite rente sur le côté. Ainsi, grâce à leur gestion, Roger et Colette vont offrir des études à leurs trois enfants, leur permettant ainsi d'intégrer la classe moyenne.

De ce fait, il sait mieux que personne ce que certains vivent au quotidien et il ne veut pas rester là sans rien faire. D'ailleurs, il m'a avoué qu'il ne pose pas la question de savoir s'il va aider ou pas : « On le fait, on le fait sans... nous, on ne se rend pas compte, c'est automatique, on est ainsi (...). On ne se dit pas « il faut faire ci, il faut faire ça », ça vient de vous-mêmes ». Sa femme complètera cette citation par le fait que « le bénévolat, on l'a en soi ou on ne l'a pas ». Bien qu'ils soient sortis de la misère, ils restent tous les deux marqués par où ils sont passés. C'est pourquoi ils continuent, en couple, à combattre ce fléau mais, cette fois, en se mettant du côté de celui qui donne et non du côté de celui qui reçoit. C'est pour toutes ces raisons que Roger a toujours soutenu sa femme dans son projet de créer une ASBL qui viendrait en aide aux démunis en leur tendant la main.

D'ailleurs, le vendredi 12 janvier 2018, j'étais venu rapidement dire bonjour à mes grands-parents. En plein milieu d'une conversation portant sur les dérives de l'argent dans le football, Roger a dit à Colette que c'était magnifique ce que, elle, elle accomplissait depuis plus de 26 ans. Ma grand-mère fut très émue de ce que venait de dire mon grand-père à propos d'elle. Elle lui a même rétorqué qu'il ne lui en avait jamais dit autant en 26 ans. Ensuite, il a complété son propos en disant que c'était magnifique le travail que lui faisait. Là, elle lui a dit qu'elle le reconnaissait bien. Ils se sont tous les deux mis à rire, en bons complices, même si ma grand-mère savait pertinemment bien que mon papy venait de lui adresser un compliment. *In*

fine, Roger et Colette ont pris une belle revanche sur la vie, la réussite de leurs enfants et de Masaber en étant deux illustrations.

D. Michel

L'interview de Michel s'est réalisée le lundi 21 août 2017 à 12h au local de Masaber. À la différence des autres interviews faites au local de l'ASBL où je disposais de la clé, je comptais sur Michel pour ouvrir la porte. Cependant, je suis arrivé un peu à l'avance (vers 11h50) et il n'y avait personne. En effet, le local était fermé. Michel étant souvent à l'avance, j'ai eu peur qu'il ait oublié l'entretien. Ainsi, je lui ai téléphoné pour lui dire que j'étais devant le local et il m'a dit qu'il était chez mes grands-parents et qu'il arrivait de ce pas.

Au moment de sa venue, il m'a dit bonjour et a commencé à me montrer tous les dégâts qu'on était venu faire au local (graffitis sur les pierres du mur, pierres du local poinçonnées d'insultes et de noms, buse à gaz arrachée, porte brûlée, *etc.*). Après cette énumération, nous sommes rentrés dans le local. Nous nous sommes installés sur la table de la cuisine, et au moment où j'ai sorti mon matériel, il a rigolé. Enfin, nous avons commencé son interview. Michel est un vieux jeune homme âgé de 60 ans. Il mesure un mètre septante et il est très mince à cause de sa nervosité. Il est originaire de Couvin mais après de nombreux déménagements, il a atterri finalement à Leval-Trahegnies. Il a exercé beaucoup de métiers différents mais qui n'ont jamais duré longtemps. En effet, il a commencé à travailler dans la verrerie, dans le bâtiment, la marine marchande et il a fini dans l'isolation. Cependant, à cause de ses problèmes de santé, il s'est très vite retrouvé invalide, au point de ne plus pouvoir travailler. Pour finir sa présentation, il n'a pas de croyance religieuse particulière.

Pour ce dernier, ça ne fait que 11 ans qu'il est bénévole à l'ASBL Masaber. Cependant, il m'a dit qu'il était le plus ancien (hormis mes grands-parents bien sûr) de l'équipe du jeudi. Or, Christian I m'a confirmé qu'il était venu après Michel en hésitant sur le fait qu'il était là depuis entre 12 et 14 ans. Quant à Claudine, elle m'a expliqué qu'elle avait pris sa pension en 2003 et qu'il y avait déjà Michel. Ce n'est donc pas possible que Michel ne soit là que depuis 11 ans ou alors, Christian I et Claudine se trompent aussi. Ce sont des personnes âgées et il est possible de dire que

leur mémoire leur joue des tours, surtout au niveau des dates. En tout cas, Michel a connu Masaber grâce à un de ses amis appelé Jacques, une certaine Martine et Mireille, une des bénévoles, que j'ai interviewée également.

Sic, Michel est à la base un bénéficiaire. Toutefois, il a très vite compris que l'ASBL levalloise avait besoin de bénévoles et il s'est proposé à Colette et Roger. De fil en aiguille, il est devenu l'un des piliers de Masaber, au point d'être presque irremplaçable pour l'équipe. *Ipsa facto*, son action bénévole s'inscrit « entraide pour soi et par soi » (Ferrand-Bechmann, 2011, p.23) puisqu'il partage des problèmes identiques avec les bénéficiaires. Toutefois, cette implication dans le bénévolat a une explication. En effet, « les associations exercent également une fonction de substitution qui constitue une réponse directe au sentiment de frustration relative éprouvé, en permettant aux adhérents les plus impliqués (...) de faire dans l'association ce qui leur est impossible dans la vie professionnelle hors du tiers secteur. Elles peuvent constituer des substituts terme à terme, lorsqu'elles procurent aux individus d'exercer précisément l'activité qu'ils ne peuvent pratiquer ailleurs » (Hamidi, 2002, p.158).

Durant son entretien, Michel m'a parfaitement expliqué avec ses mots ce constat. Vu ses problèmes de santé, il a toujours été marginalisé dans la sphère du travail. Ainsi, Masaber lui a permis pour la première fois de se sentir responsable et utile, sentiments qu'il n'a jamais pu développer autre part. Plusieurs autres bénévoles comme Mireille et Christian m'ont exprimé dans leur entretien respectif que sans Masaber, Michel ne vivrait plus. Bref, l'ASBL levalloise a besoin de bénévoles comme Michel pour se maintenir et Masaber est une nécessité pour Michel, de sorte que son engagement bénévole débouche sur un *win-win* pour les deux partis.

E. Christian II

Pour décrire qui est Christian II, je vais raconter une anecdote. Le jeudi 22 février 2018, un jeune couple d'une vingtaine d'années et leur enfant âgé de six mois sont venus à pied de la ville de Binche jusqu'au local de l'ASBL Masaber, ce qui représente plus ou moins cinq kilomètres. À ce moment-là, le vent froid en provenance de Sibérie soufflait sur la Belgique, mais la jeune maman était venue avec un gros gilet en laine, car elle n'avait pas de manteau. En outre, la maison dans

laquelle cette famille résidait n'était pas équipée de chauffage central ou de poêle. Ainsi, leur seul moyen de se tenir chaud était mettre des couvertures depuis que leur chauffage électrique était en panne. Toute l'équipe du jeudi après-midi étant sous le choc, la présidente a décidé, en plus de fournir le colis et un manteau à la jeune femme, de prendre un peu d'argent dans la caisse de l'ASBL pour leur permettre de s'acheter un nouveau chauffage. Christian II leur a proposé de les amener derechef au magasin Brico pour qu'ils puissent en obtenir un directement. Ensuite, il les a accompagnés chez eux pour leur éviter qu'ils ne marchent à nouveau dans le froid, surchargés d'un colis alimentaire.

Cette anecdote résume très bien la personne qu'est Christian II. C'est une personne toujours prête à se dévouer pour autrui, et qui n'est pas du tout insensible à l'infortune des autres. Cet homme âgé de 71 ans a été élevé dans une famille chrétienne où le bénévolat était très important. Après avoir fait des études pour être ingénieur de construction, il est devenu entrepreneur. Il avait deux sociétés, l'une au Grand-Duché du Luxembourg et une autre en Belgique. Comme petite anecdote, il a d'ailleurs travaillé pour Albert Frère. Il a toujours aimé travailler et c'est à cause d'un grave problème de santé à 60 ans qu'il a d'abord fermé son entreprise luxembourgeoise et puis sa société belge à 65 ans. De ce fait, c'est une personne qui n'a jamais côtoyé la misère. Pourtant, il a toujours été très sensible, par son éducation chrétienne et sa socialisation familiale, au bénévolat envers les pauvres. *A contrario* de Michel qui est très souvent grognon, Christian II est une personne souriante et très posée. Il est également le père de deux filles.

Il a connu Masaber en 2015 grâce à sa sœur, Claudine, qui est également bénévole à l'ASBL levalloise. Étant à la retraite et ayant du temps à donner, il voulait s'occuper de manière utile. C'est à cela que l'on peut constater à quel point le don de temps est bénéfique aux associations bénévoles (Prouteau, Wolff, 2004, p.4). Bref, il a accompagné sa sœur et, comme dit Colette, il a été immédiatement mordu par Masaber, au point qu'il s'est très vite impliqué dans l'ASBL. De ce fait, il est un des rares bénévoles à avoir pris aussi vite de l'importance dans l'équipe du jeudi, de sorte qu'il a très vite combiné le matin et l'après-midi.

En outre, ce qui est intéressant avec lui, c'est qu'il a été patron d'entreprises et qu'il adore être dirigé par mes grands-parents. Sa carrière bénévole est donc descendante (Ferrand-Bechmann, 2000, p.54) mais il apprécie cela. Il a une immense estime envers eux et il trouve magnifique ce qu'ils ont accompli en couple. Il a d'ailleurs précisé que mes grands-parents sont la clé essentielle au fonctionnement de l'association : « c'est vrai qu'ils sont les deux chefs, c'est-à-dire, pas dans le sens de la commande, (...) mais ce sont les deux (...) qui sont le moteur de base, c'est vraiment la, allez la bonne terre, tu sais, celle où tout pousse (...) ».

Selon ses propos, sa générosité ne se puise pas de manière directe dans les répertoires habituels de l'humanisme et de la citoyenneté. En effet, certains ne se reconnaissent pas ou ne justifient par leur engagement associatif à partir de ces derniers (Vermeersch, 2004, p.693). C'est notamment son cas puisqu'il explique son engagement par le plaisir. Il est vrai que la participation des seniors à la vie associative est marquée par le plaisir (Prouteau, Wolff, 2007, p.159). Toutefois avec Christian II, c'est à un stade supérieur car ça lui fait plaisir de faire plaisir, au point qu'il est un des bénévoles qui donne parfois de son argent dans sa pratique (Ferrand-Bechmann, 1992, p.58). Par exemple, il a été laver avec Michel la camionnette au *Car-Wash* et c'est lui qui a payé, non l'ASBL.

In fine, lors du vendredi 25 août 2017, quand j'ai clôturé son long entretien plein d'émotions par mes remerciements, il m'a dit que c'était lui qui me remerciait de l'avoir interviewé. En effet, ça lui avait fait plaisir de discuter avec moi autour de ce sujet qui le passionne. Bref, son engagement bénévole est une véritable cure de plaisir, de sorte qu'il lui donne la motivation de continuer à vivre pour aider les autres.

F. Annie

L'entretien d'Annie s'est réalisé le lundi 28 août 2017 durant l'après-midi. Elle a voulu s'installer sur sa chaise de bureau, surtout qu'il faisait plus frais dans la pièce principale du local que dans la cuisine où les vitres avaient bien laissé le soleil chauffer la pièce. Annie est une femme âgée de 69 ans, mariée et mère d'un fils. Bien qu'elle ait fait des études d'infirmière, elle a travaillé pendant 40 ans à l'Office de la Naissance et de l'Enfance comme « Travailleur-Médicaux-Sociaux ». Au niveau des

croyances religieuses, elle m'a dit qu'elle était agnostique, sans vouloir trop rentrer dans les détails. Comme je l'ai déjà mentionné, je ne connaissais pas Annie avant son entretien, à la différence des autres bénévoles avec qui j'étais le jeudi ou que je n'avais plus vu depuis très longtemps, comme Mireille. Néanmoins, je ne pouvais pas me permettre de ne pas avoir un entretien avec Annie car elle est une des pionnières de Masaber.

En effet, au tout début de la création de l'association, Colette lui a téléphoné un mercredi vers 13h pour lui expliquer son idée de faire un vestiaire, car Annie donnait déjà des vêtements mais sans les trier par manque de temps ou de structure. Elle a accepté de les aider à la création du vestiaire, pour ainsi se libérer de ses vêtements. Cependant, Colette lui demandait en retour qu'il y ait une personne de l'ONE qui vienne en bénévole. Comme l'a si bien dit Annie, il y a eu un échange entre elle et ma grand-mère. Depuis, elle a toujours aidé Colette et Roger dans leur projet Masaber. Elle fut d'ailleurs l'une des deux signataires au compte de Masaber, l'autre étant Colette. Annie n'a jamais été inactive : c'est elle qui a conseillé mes grands-parents à ouvrir une ASBL car ces derniers mettaient toujours de leur argent pour aider les démunis. C'est également elle qui les a aidés pour les colis. Elle a donc toujours participé au projet de Masaber, même quand elle n'a plus pu venir physiquement le jeudi à cause des horaires à son travail. Depuis sa pension, elle est présente chaque jeudi.

A fortiori, ce dévouement n'est pas sans passé. Annie a une longue carrière de bénévole avant Masaber. Elle a œuvré pour les jeunes femmes socialistes, en organisant des événements pour que les enfants puissent avoir une Saint-Nicolas, *etc.* Ensuite, elle a fait du bénévolat pendant des années chez UNICEF Binche, où elle faisait d'ailleurs partie du comité. Enfin, elle s'était engagée également dans une association dont elle ne se souvenait plus du nom. Cette absence de souvenir est marquée par une désillusion, car elle ne s'est pas plu dans cette ASBL donnant une aide écrite aux démunis. De ce fait, elle a très vite arrêté d'aller à cette ASBL, qui, pour la petite histoire, n'existe plus à Binche. Toutefois, sa plus longue et constante expérience bénévole reste celle de Masaber.

D'ailleurs, elle met sa famille à contribution dans le bénévolat de Masaber. En effet, son mari fait le bilan de l'ASBL tandis que son fils envoie les déclarations fiscales. Bref, comme elle l'explique si bien : « Masaber, on est vraiment pris dedans », bien que son mari râle parfois qu'elle n'est pas là le jeudi. Nonobstant, elle reste très humble, en disant qu'elle trouve que les bénévoles ne font rien grand-chose par rapport à Colette et Roger. Ainsi, Annie a beaucoup sensibilisé son entourage au bénévolat. Que ce soit dans sa famille ou dans son cercle d'amis, beaucoup donnent des vêtements pour les démunis grâce à elle. Quant à sa belle-fille, elle voudrait venir l'aider le jeudi après-midi. Pourtant, le fait qu'Annie soit à Masaber, n'est dû qu'au coup de téléphone de Colette. Elle aurait certainement cherché à faire du bénévolat dans une ASBL, vu qu'elle a pris sa pension à 60 ans. Cependant, elle m'a bien précisé que la seule chose qu'elle n'aurait jamais su faire en tant que bénévole, c'est aider là où elle travaillait, car elle aurait été trop critique envers ses collègues.

In fine, ce qui est intéressant avec Annie, c'est qu'elle est la plus ancienne de l'ASBL après mes grands-parents, mais elle ne se sent pas autant intégrée dans la famille masabérienne. Elle regrette de ne parler aux bénévoles du jeudi après-midi qu'entre deux portes, selon ses propos. En effet, les bénévoles du jeudi matin travaillent ensemble, mais sont moins proches des bénéficiaires. Seuls ceux qui sont là lors de la distribution de colis (Colette, Roger, Michel, Christian II) sont au contact avec les « protégés » de Masaber. Toutefois, ceux qui ne viennent que le jeudi après-midi sont moins proches des bénévoles. Annie est donc plus au contact avec les bénéficiaires qu'avec l'équipe de bénévoles. Nonobstant, cela ne l'a pas empêché d'être aussi marquée par la disparition de Jackie et Christian Vano.

G. Danielle

L'interview de Danielle s'est déroulée le lundi 28 août 2017 au local de l'ASBL, dans la cuisine. J'avais fait l'interview d'Annie à 14h, j'ai donc attendu de 14h50 à 16h tout seul dans le local. Pour m'occuper, je relisais mon guide d'entretien et j'avais pris un livre à lire, à savoir *Le lien social*. Vers 15h55, j'ai ouvert la porte du local pour montrer que j'étais déjà là et j'ai vu Danielle avec son enfant en train d'attendre. Surpris de la voir accompagnée, je lui dis bonjour et je l'invite à rentrer avec son enfant dans le local qu'elle connaît très bien. Elle était habillée d'une robe et elle s'était coiffée. En fait, lorsque je lui ai envoyé un SMS lui demandant si elle

acceptait mon interview, sa famille lui a fait croire qu'elle allait être filmée. Elle s'était donc faite toute coquette pour l'occasion. La voyant déjà assez stressée, je l'ai rassurée en lui disant qu'elle ne serait pas filmée et que tout allait bien se passer. À ce moment-là, elle a rigolé et a dit à son fils qu'il n'aurait pas l'occasion de la voir se faire filmer comme il le pensait.

Danielle est une femme âgée de 52 ans, mère de trois enfants, plus précisément de deux filles plus âgées (l'une a 27 ans) et de son petit garçon, âgé de 8 ans quand je l'ai rencontré. Au moment de l'entretien, elle était au chômage et elle travaillait pour les ALE (Agence Locale pour l'Emploi). Toutefois, elle faisait une formation sur le côté d'aide-soignante, qu'elle allait bientôt terminer car elle passait son travail de fin d'études le vendredi 14 septembre 2017. De plus, elle m'a confié, avec fierté, qu'elle avait eu 98% à ses examens. Pour terminer sa présentation, elle m'a dit qu'elle n'avait pas de croyance religieuse particulière et qu'elle habite Leval-Trahegnies.

Quand nous sommes rentrés dans le vif du sujet, à savoir comment elle était devenue bénévole, elle m'a avoué, avec beaucoup de gêne, que « la première fois, je suis venue ici, euh, j'étais dans le besoin... (...). Donc, euh... j'étais pas fière de venir mais bon, vu que je me suis dit... comme... je... donc je suis venue ». En fait, elle m'a expliqué que les ALE lui ont proposé de venir demander de l'aide à Masaber au vu de sa situation. Ensuite, elle a demandé à Colette s'il fallait de l'aide en tant que bénévole et cette dernière a répondu « pas de soucis ». C'est comme ça que Danielle est « arrivée ici, donner de... l'aide aux gens ». Je constate qu'elle a des difficultés à en parler. D'ailleurs, plus tard dans l'interview, elle se confessera en me disant que la première fois qu'elle est venue, elle n'était pas à l'aise et qu'elle ne sait même pas si elle a dit bonjour ou merci, car elle avait eu très peur.

Elle est bénévole à l'ASBL Masaber depuis plus d'un an d'après ses souvenirs. J'en ai profité pour lui demander si elle avait déjà fait du bénévolat avant Masaber. Elle m'a expliqué qu'elle n'en avait jamais fait et que c'était sa première expérience bénévole. D'ailleurs, elle m'a révélé qu'elle est devenue bénévole parce qu'elle était « déjà dans le contexte, voir comment ça, ça fonctionnait... Non, c'est vrai, je n'ai jamais pensé, euh, au bénévolat ». C'était parce qu'elle était au départ

bénéficiaire qu'elle devenue aidante ensuite. Toutefois, elle est devenue également une accro à cette ASBL levalloise. « Dans le désarroi de l'arrêt de la vie professionnelle et l'anomie que procure la perspective de longues années de retraite ou de mois de chômage pour les plus jeunes, le bénévolat comble un manque scandaé par les habitudes acquises dans le travail salarié » (Ferrand-Bechmann, 2008, p.5). Le fait de faire du bénévolat lui a permis de relever la pente, tout en continuant ses études du soir et ses petits boulots sur le côté.

Pour finir son entretien, je lui ai demandé si elle voulait revenir sur un détail. Elle en a profité pour m'exposer quelque chose que je ne savais absolument pas : Danielle connaissait mes grands-parents avant de venir à Masaber. En effet, son grand-père était venu travailler avec mon papy, qui l'a d'ailleurs aidé à faire son garage. C'est pour cette raison que, quand sa maman lui a dit qui était à l'origine de Masaber, elle a répondu : « Ah ça va, ok, il y a pas de souci » (rire). Oui, oui je les connaissais comme ça ». Ainsi, elle les connaissait avant de leur demander un colis, et c'est une des raisons qui l'a poussée aussi à les aider au sein de l'ASBL.

Après son entretien, un tas de chose va faire que je vais me rapprocher de Danielle, que je ne connaissais pas avant le mois de juillet. D'ailleurs, je vais même la tutoyer alors que durant l'interview, je la vouvoyais. En effet, le jeudi 6 septembre 2017, après la fin des colis, Danielle m'a demandé si je pouvais relire son TFE portant sur le syndrome de Korsakoff et éventuellement lui donner quelques conseils. Bien sûr, j'ai accepté sa requête et ainsi, j'ai effectué la relecture durant l'après-midi. De plus, je lui ai imprimé des feuilles avec des conseils pour l'aider à préparer sa présentation orale. Après, j'ai appris par ma grand-mère le dimanche 17 septembre 2017 que Danielle avait réussi son TFE et par ma mère qu'elle avait trouvé une place le 19 septembre. Bien que les bénévoles de l'ASBL savaient qu'ils allaient perdre une bénévole active et surtout une amie, nous étions tous très contents pour Danielle, qui allait pouvoir commencer à travailler en intérim le vendredi 29 septembre 2017.

H. Christian I

L'entretien de Christian I a été réalisé le mardi 29 août 2017 en matinée. Il faisait très chaud ce jour-là. Quand je suis arrivé, il y avait un enterrement et Christian I regardait les voitures passer devant le local. Avant de rentrer, Christian I

fut très impressionné par les nouveaux dégâts infligés au bâtiment. Il était très contrarié de l'inefficacité de la police pour régler ce problème. Après, nous sommes rentrés dans le local et, malgré la chaleur, il était resté frais. De ce fait, nous avons fait l'entretien dans la cuisine, Christian I s'est assis à sa place habituelle. À l'image de son entretien, c'est une personne très cocasse. J'avais d'ailleurs un peu peur de la tournure que pouvait prendre l'entretien. En effet, lors d'un entretien, il s'agit « d'écouter les enquêtés sur les sujets qui leur étaient proposés, mais de les faire parler librement sur le thème donné » (Blanchet, Gotman, 2015, p.20). Or, Christian I apprécie beaucoup parler et surtout digresser sur des thèmes « pas très catholiques ». Malgré mes petits *a priori* sur ses éventuelles divagations, son entretien a été très intéressant et je suis très content de l'avoir fait, au même titre que les autres.

Christian I est un homme âgé de 69 ans au moment de son entretien, un bel âge pour lui du point de vue érotique. Il mesure plus ou moins un mètre septante et est légèrement bedonnant à cause de la dévotion qu'il porte à la bière. Comme Michel, c'est une personne qui a exercé beaucoup de métiers durant sa vie de travailleur. Tout d'abord, il a commencé à travailler dans une usine. Ensuite, après la fermeture de cette dernière, il est devenu magasinier en chef chez *Nopri*. Après une longue blessure, il a été licencié. Alors, il a travaillé comme comptable chez des Américains avant qu'ils ne ferment aussi. Puis, il a été chauffeur-livreur pour un dépôt de brasserie. Enfin, il a trouvé un bon emploi en semi-indépendant dans le surgelé mais il a attrapé une bronchite et fait un infarctus. De ce fait, il a touché la mutuelle jusqu'à sa pension.

Toutefois, même avant sa pension, il était déjà venu à Masaber car, lorsque la maman de son deuxième fils, Jason, est décédée, il a dû demander de l'aide à l'ASBL (vers 2003-2004). Il venait avec un ami à lui, Jean-Luc, handicapé des membres inférieurs. Un jour, Colette lui a demandé d'aller chercher les marchandises à la Banque Alimentaire car il pouvait avoir une camionnette dans sa famille et Masaber avait la remorque mais plus de voiture. Après, il a donné un coup de main et depuis il est devenu bénévole régulièrement. Il ne va plus chercher les marchandises mais il fait les colis. Cela fait entre 12 et 14 ans qu'il est bénévole, il ne parvient pas à se souvenir exactement. Il est arrivé après Michel qui est le plus ancien, selon lui. Bref, Christian I est l'un des plus vieux membres de l'équipe du jeudi matin

« Les acteurs bénévoles sont riches de temps et ils l'investissent (...) dans une autre culture » (Ferrand-Bechmann, 1992, p.154). C'est typiquement le cas de Christian I. C'est un bénéficiaire de Masaber mais vu qu'il disposait de beaucoup de temps, il est devenu bénévole, un peu comme Michel et Danielle. Toutefois, il est moins impliqué dans l'ASBL levalloise que Michel. Par exemple, il n'est pas membre officiellement et il ne vient pas le jeudi après-midi. Son engagement bénévole se limite au jeudi matin, de sorte que sa famille sait très bien qu'elle ne doit pas l'appeler ce jour-là en matinée. De plus, c'est un membre sur qui Roger et Colette peuvent compter quand Michel n'est pas là pour conduire la camionnette ou venir donner un coup de main pour un déchargement volumineux, même en dehors du jeudi.

Pour résumer son entretien en une phrase, le bénévolat est un plaisir et il doit le rester. Le jour où il sera forcé de venir, il ne viendra tout simplement plus. Pour clôturer son entretien, il a souhaité ajouter que tant qu'il y aura des bénévoles, il y aura des gens heureux. De plus, certaines de ses connaissances ne comprennent pas son engagement bénévole et le critiquent en disant qu'il fait cela par intérêt. Toutefois, il ne fait pas attention à ces remarques. J'ai terminé l'entretien en le remerciant et il m'a répondu en rigolant : « Bhe ça fait autant ! ».

I. Claudine

L'interview de Claudine s'est faite le même jour que celle de Christian I, à la différence que je l'ai effectuée en début d'après-midi. Je pensais que le local était inoccupé, or, à ma grande surprise, j'ai vu Michel par la fenêtre de la cuisine. En rentrant, mon étonnement a grandi : Danielle est là aussi. En effet, Danielle venait nettoyer le local de Masaber pour se faire un peu d'argent et vu qu'il était disponible, Michel l'a accompagnée pour lui ouvrir le local. Il est resté près d'elle pendant son ouvrage. Il n'avait prévenu personne puisque d'habitude, personne n'a jamais besoin du local.

Claudine était là également. Elle était venue à l'avance et elle discutait avec Michel et Danielle, notamment en leur demandant les questions qu'ils avaient eues dans leur entretien respectif. Ces deux derniers n'ont pas hésité à me rapporter cela et qu'ils lui avaient soufflé des réponses. Nous avons rigolé mais après s'est posée la

question de où faire l'entretien ? Toutefois, j'ai dit à Michel de ne pas s'inquiéter car, vu que Danielle ne nettoyait que la cuisine, j'ai proposé à Claudine de faire son entretien dans l'autre pièce autour du bureau. De ce fait, nous sommes allés dans l'autre pièce tandis que les deux autres restaient dans la cuisine. J'ai ensuite fermé la porte entre les deux pièces pour que mon interlocutrice se sente libre de me parler sans crainte d'être écoutée.

Claudine est une femme âgée de 73 ans, encore bien conservée pour son âge. C'est une personne qui est souriante et qui respire la bonne humeur, comme son frère Christian II. Au moment où je lui ai posé la question de savoir quel métier elle avait exercé durant sa vie, elle m'a dit : « Et bien justement, en venant en voiture, je me disais : « Tiens ! ». Je me préparais et je me disais : « au fond, euh, le choix de ma profession, mais c'est peut-être la même racine, mais le choix de ma profession a peut-être fortement influencé le fait que j'ai envie de faire du bénévolat » ». Elle s'était donc vraiment préparée à son entretien et elle me donnait même ses analyses sur l'influence de son métier dans sa volonté de faire du bénévolat. Sa préparation à l'entretien, bien qu'éphémère puisqu'elle ne pouvait pas devancer toutes mes questions, me surprenait, surtout car ce qu'elle me disait était très intéressant. C'est à cela que l'on voit l'influence du métier dans la personnalité des individus.

En effet, elle a été professeure de mathématiques, de sciences économiques et de religion. Toutefois, c'est la religion, « l'option humaine », selon ses mots qui l'interpellait le plus. À cause d'une tragédie familiale, elle est devenue apostat. Elle a directement enchaîné par ses origines familiales. Elle vient d'Estinnes et sa famille était d'un milieu moyen. Sa maman ne travaillait pas et son papa travaillait pour l'État. Elle a connu une belle ambiance familiale et elle s'estime très heureuse d'avoir pu avoir une belle vie. Ensuite, elle m'a expliqué comment elle a rencontré son mari qui, lui, venait d'une famille italienne de mineur. Après, elle est revenue sur son métier et son influence : « c'est vrai que le fait d'avoir été prof de religion, d'avoir fait une recherche dans ce sens-là, bon, ben, ça a influencé, euh, mon côté, euh, disons attentif aux autres ».

En outre, elle avait déjà fait du bénévolat avant Masaber. En effet, au départ, elle ne voyait pas ça comme du bénévolat mais en réfléchissant, elle estimait que ça

l'était. Elle a accueilli une jeune fille orpheline vivant dans « un home pour enfants » pendant 14 ans chez elle. Grâce au soutien de la famille de Claudine, la jeune fille a pu faire des études d'infirmière et ainsi s'émanciper. Ensuite, Claudine a œuvré pour « l'association des bons pasteurs » (qui a aujourd'hui changé de nom) à Mons. C'est pour cette raison que je lui ai demandé pourquoi elle a choisi de rester à Masaber et pas d'aller vers une autre association. Là, elle a avoué que c'était le hasard de la vie qui avait voulu ça. De plus, ce qu'elle admire, c'est non seulement l'écoute mais aussi la rectitude qui règne dans cette ASBL. En effet, elle avait des préjugés sur ce genre d'ASBL, ne sachant pas si les dons allaient directement aux personnes dans le besoin. Or, quand elle est venue à Masaber et qu'elle a constaté que tout allait aux bénéficiaires, elle a été très enthousiaste de cette transparence et de cette honnêteté. Elle est d'ailleurs très admirative du projet de mes grands-parents. Plus tard dans l'interview, elle me dira qu'elle avait fait un peu de bénévolat dans une autre ASBL pour des handicapés aidés par les clubs de son mari. Toutefois, elle a dû choisir entre les deux et elle est restée à Masaber grâce à l'ambiance et au fait que cette ASBL touche plus de personnes. C'est pourquoi elle y est bénévole depuis 2003 selon ses souvenirs.

In fine, ce qui a été très intéressant dans l'entretien, c'est que Claudine m'a parfaitement identifié et expliqué avec ses mots le phénomène du don et du contre-don.

[Claudine :] « Et là, il y a au fond, il y a peut-être une analyse à faire, à propos du bénévolat quoi : donner, mais quand on donne, on reçoit certainement autant en échange, quoi. Mais ça, j'en ai toujours été persuadée, d'ailleurs, dans mes cours de religion, c'était (rire), c'était le cœur des, des cours de religion quoi, c'était justement de faire comprendre le partage, etc. ».

Son analyse du bénévolat par le don m'a impressionné, surtout qu'elle convergeait vers mon hypothèse qui se trouvait ainsi renforcée par cet entretien très enrichissant.

J. Évelyne

L'interview d'Évelyne s'est faite dans la foulée de celle de Claudine, à une heure près. En effet, j'ai attendu de 14h55 à 15h55 dans le local en lisant, après avoir raccompagné Claudine et dit au revoir à Michel et Danielle qui en avaient fini au

local. Sachant que mes bénévoles sont des personnes très ponctuelles, j'ai ouvert la porte à l'avance et là, j'ai vu Évelyne qui se dirigeait vers le local. Elle fut très surprise de déjà me voir dans le local. Comme Danielle, elle s'était faite toute belle pour son entretien. Je l'ai rassurée en lui précisant que je n'allais pas la filmer mais elle m'a dit qu'il n'y avait pas de problème car elle avait été chez le coiffeur au matin.

Après, nous avons commencé son entretien par une brève présentation de sa personne. C'est une femme âgée de 70 ans (nous avons fêté ses 70 ans le jeudi 14 septembre 2017 au local), elle a trois enfants, plus précisément deux fils, militaires, et une fille, qui travaille dans l'Horeca. Quand je lui ai demandé quel métier elle a exercé dans sa vie, elle m'a répondu qu'elle a été femme au foyer. Cependant, le jour de son anniversaire, elle m'a dit que son patron voulait lui offrir une bouteille de mousseux, comme il en offre aux hommes. Elle me disait que c'était peut-être normal car elle travaillait là depuis 20 ans. Je lui ai demandé quel était ce métier ? Et elle m'a répondu qu'on appelait ça « madame pipi ». Elle ne m'en a pas parlé pendant son interview, probablement un oubli ou une omission de sa part, mais elle en parle avec un certain malaise. Toutefois, elle m'a expliqué qu'elle avait beaucoup tricoté et qu'elle avait vécu 25 ans en Allemagne. En fait, son mari était militaire là-bas et elle a élevé leurs enfants dans la caserne où ce dernier travaillait. Quant à ses origines, elle est de Thuin, puis elle est partie en Allemagne avec son mari et ils sont revenus habiter dans la région. Elle n'a pas de croyance religieuse particulière.

Pour rentrer dans le vif du sujet, à savoir comment elle est devenue bénévole, j'ai fait le lien avec le tricot. En effet, Évelyne est une bénévole particulière. En revenant d'Allemagne, elle avait toujours dit qu'elle ferait du bénévolat avec son mari. Ils ont tous les deux fait du bénévolat pour ALTEO à la mutualité chrétienne : lui, conduisait les personnes à l'hôpital, et pour sa part, elle faisait les permanences téléphoniques. Une fois, son mari a rencontré une dame dénommée Berta qui tricotait pour Masaber et il l'a mise en contact avec sa femme : « Lui, il m'a mis en rapport avec cette dame-là et comme j'adore le tricot, ben, la boucle est bouclée, ça... De là, je me suis mise à tricoter pour, euh, Masaber ». Berta portait ses tricots le dernier jeudi de novembre à Masaber et des bonbons pour les enfants. Évelyne portait ses tricots le même jour et elle et son mari sont aussi « rentrés dans le jeu » en se mettant

à acheter des bonbons pour les enfants. C'est pourquoi elle tricote pour Masaber depuis huit ans.

Toutefois, son mari est décédé au mois de janvier 2016 et la femme qui tricote ne sait plus apporter ses confections. Évelyne est venue en novembre 2016, seule, ce qui a surpris Colette. Quand elle lui a annoncé les circonstances, Colette lui a proposé de venir les jeudis. Elle a bien sûr accepté car c'est ce qu'elle voulait faire depuis deux ans mais elle n'avait jamais osé le demander. Depuis, elle est très heureuse de venir à Masaber. Elle « retrouve un bien fou ! » d'après ses propos. Ses enfants sont d'ailleurs très contents qu'elle fasse cela car ça l'occupe et ça lui permet de ne pas tout le temps penser à son défunt époux. C'est une bénévole du jeudi matin mais elle est déjà venue aider avec plaisir le jeudi après-midi. Sa passion pour Masaber est telle qu'elle a envoyé une carte postale de Croatie à « ses amis bénévoles » quand elle est partie en vacances au mois de juin. « Le bénévolat reste un univers de valeur non-monnaire et d'amitié » (Ferrand-Bechmann, 2000, p.137) et cette carte en est l'illustration. D'ailleurs, durant son entretien, nous nous sommes vouvoyés et après, elle m'a dit de la tutoyer le jour où l'on a fêté son anniversaire.



K. Mireille

Mireille est la dernière personne que j'ai interviewée pour mon enquête de terrain. La saturation commençait à se faire sentir mais je ne pouvais pas ne pas interroger l'une des plus anciennes bénévoles de Masaber après Annie. En effet, au moment de son entretien, ça fait vingt ans que Mireille est bénévole à l'ASBL levalloise. C'est pourquoi elle bénéficie de l'entière confiance de mes grands-parents. *Ipsa facto*, elle dispose des clés du local puisqu'elle gère comme elle veut le vestiaire du mardi matin. Ainsi, comme dans le cas de Michel, je n'avais pas besoin des clés du local puisque Mireille avait les siennes.

Pour commencer son entretien, je l'ai aidée à se présenter. Mireille est une femme âgée de 71 ans, elle a deux fils et est divorcée depuis 20 ans. Originnaire de Tournai, elle a habité à Bruxelles avec son mari. D'ailleurs, ses enfants sont nés à

Bruxelles. Puis, elle a déménagé avec son mari à Thuin quand il est venu travailler à Péronnes. Ensuite, ils ont fait construire à Vellereilles-les-Brayeux. Néanmoins, depuis son divorce, elle réside à Binche. Elle a exercé deux métiers dans sa vie. Elle a fait des études en prothèse dentaire pendant trois ans aux Arts et métiers à Bruxelles, ce qui lui a permis de travailler pendant 12 ans dans un laboratoire de prothèse dentaire. Quand son mari a été engagé à Péronnes, elle a dû quitter son activité à Bruxelles alors qu'elle s'y plaisait beaucoup. À ce moment-là, elle s'est lancée dans la représentation de produits dentaires chez les dentistes et laboratoires dentaires. C'est un métier qu'elle a exercé pendant 28 ans. Elle a d'ailleurs pris sa retraite il y a 5 ans. Pour terminer sa présentation générale, elle a été élevée dans le catholicisme mais elle n'est pas pratiquante.

Ces différents éléments sont extrêmement importants pour comprendre l'expérience bénévole de Mireille. En effet, elle est bénévole depuis 20 ans à Masaber, c'est-à-dire depuis qu'elle est divorcée et qu'elle réside à Binche :

[Mireille :] « Quand je me suis sentie déboussolée, 'fin, ça c'est le problème du divorce, mais je travaillais heureusement, je me suis dit : « Il faut que je trouve quelque chose pour mes idées ». Et comme pour moi, un divorce est un échec, je vivais avec un échec. Je dis : « Il faut trouver une valeur ! » ».

Bref, Mireille vivait son divorce comme une déception et elle voulait trouver une valeur pour combler ce déboire : « C'était un peu un exutoire de... de ma vie, de mon échec...voilà. Donc, ça m'a aidée Masaber. Ça m'a aidée et j'espère aussi que j'ai aidé aussi ». C'est à ces différents éléments que l'on peut constater l'influence du catholicisme dans la vie de Mireille.

Elle était donc en quête d'une occupation, en plus de son travail, pour se changer les idées. Pour ce faire, elle a « cherché dans les petits journaux : « Si vous avez faim, si vous avez froid, Masaber vous tend la main », un truc ainsi ! ». *A fortiori*, son choix pour l'ASBL levalloise s'est fait pour deux raisons. Premièrement, il n'y avait pas d'autres annonces que celle de Masaber. Deuxièmement, elle se situait à Leval-Trahegnies, c'était tout près de chez elle. Toutefois, elle m'a bien souligné l'effet de l'ambiance Masaber car, sans cela, elle ne serait peut-être pas restée aussi longtemps dans une association. *Sic*, elle a fait les colis de nourriture le jeudi matin pendant 15 ans et depuis 5 ans, elle est responsable du vestiaire, c'est-à-

dire de la distribution des vêtements, le mardi matin, de 10 à 13h. De plus, vu qu'elle est officiellement membre, elle fait partie de l'assemblée générale, mais elle m'a fait comprendre qu'elle n'accorde pas beaucoup d'importance à cet aspect administratif.

Un autre fait important, c'est que Mireille, comme Claudine, a très nettement identifié le phénomène du don et du contre-don : « Pour moi, en 20 ans, ça m'a aidée. J'ai aidé, j'espère, j'espère que j'ai aidé, mais pour moi-même aussi (...) ». Ainsi, ça lui fait du bien à la fois d'aider et ça l'aide également. Comme elle me l'a expliqué, ça lui a permis de surmonter son divorce et de se prouver qu'elle n'était pas si nulle que ça. Bref, elle donne et reçoit et c'est cette valeur qui lui a permis de remonter la pente. C'est la raison pour laquelle elle n'envisage pas ce qu'elle fait comme un travail mais plus comme une occupation. *Ipsa facto*, elle travaillait encore quand elle aidait déjà à Masaber et vu qu'elle était représentante, elle s'était arrangée pour avoir congé le jeudi pour venir à l'ASBL.

Toutefois, elle a connu quelques petites déceptions dans sa carrière de bénévole (les dégâts du local, lassitude...). Bref, elle ne sait pas me dire jusque quand elle le fera mais elle continuera tant qu'elle en aura envie. *In fine*, avec des bénévoles comme Max, Christian II, Annie, Claudine et Mireille, on voit bien que Masaber est une association et non un groupe d'entraide. En effet, « [l']association réunit des personnes qui partagent un projet défini dans son objet, (...), mais une partie des membres, ou tous, peuvent ne pas connaître par l'expérience vécue le problème qui les réunit » (Ferrand-Bechmann, 2011, p.24).